

PRINCIPES, VALEURS, US ET COUTUMES DE LA VÈNERIE



Préface



Faudrait-il pour pratiquer la vènerie et comprendre ses secrets, avoir parfaitement assimilé les valeurs et les principes qui la codifie ? Faire siens tous les us et coutumes façonnés par des siècles de pratique ?

Pour Pierre Astié, homme de devoir, de rigueur et de tradition, expérimenté et compétent sur le sujet, cela ne fait aucun doute.

Ce n'est pas par hasard s'il a choisi d'écrire sous forme de commandements les règles qui structurent notre discipline cynégétique. Son travail, présenté dans le premier chapitre de ce manuel, dessine les tables de la loi qu'un veneur est sensé connaître et appliquer. Avec l'auteur de ces versets cynégétiques, on ne badine pas avec la chasse à courre, désinvolte s'abstenir !

Son exigence tire indiscutablement la vènerie vers le haut.

Les veneurs sont depuis la nuit des temps des passeurs de savoirs et de connaissances. Nous sommes aujourd'hui les dépositaires de ce patrimoine et de cette culture d'une richesse inestimable. En transmettant cet héritage aux générations futures, nous perpétons l'art et la manière de chasser à courre à la française. Voilà pourquoi, il nous a paru instructif de vous proposer dans un second chapitre quelques morceaux choisis issus des nombreux livres ou traités de vènerie écrits par les veneurs d'hier et d'aujourd'hui.

Dès la première page, on comprend qu'une notion est omniprésente, elle est même le socle de notre identité : le respect. A commencer par le respect de nos valeurs bien-sûr ! Respect aussi envers les autres, que ce soient les propriétaires forestiers, riverains ou agriculteurs chez qui nous passons parfois, respect mutuel entre ceux qui se retrouvent à l'occasion des chasses, qu'ils soient à cheval, à pied, à vélo ou en voiture. Respect aussi envers ceux qui dirigent les équipages ou mènent les laisser-courre. Respect absolu envers les animaux que nous chassons. En vènerie on ne doit pas tricher, ce point n'est d'ailleurs pas négociable ! Nos chevaux et nos chiens, au centre de toutes nos attentions, méritent bien-sûr du respect et si possible de l'amour. Ces règles exigeantes dessinent les contours d'une éthique forte dont nous sommes les garants. Ces éléments sont au cœur de notre identité et de notre culture. Ils sont une richesse partagée, un pacte qui unit les veneurs entre eux, une référence qui leur permet de revendiquer une respectabilité vis-à-vis du monde dans lequel ils évoluent.

Pour compléter ce manuel à usage de ceux qui pratiquent et aiment la vènerie qu'ils soient veneurs, suiveurs ou sympathisants, nous avons repris dans un troisième chapitre les trois chartes de la vènerie. Elles ont fait l'objet il y a quelques années d'un travail de réflexion en profondeur qu'il était nécessaire de mener. Elles témoignent, avec les deux guides de bonnes pratiques sur le cheval de chasse et l'autre sur les chiens courants, de notre volonté de mieux faire connaître notre mode de chasse et de porter haut ses couleurs.

Permettez-moi un conseil : ne lisez pas ce manuel d'une seule traite. Accordez-lui pendant quelques jours une place privilégiée sur votre table de chevet. Il faut donner au temps le soin de vous en imprégner et de mesurer la portée des messages qui sont proposés. Bonne lecture !

Pierre de Roualle, Président de la Société de Vènerie

CHAPITRE I

Les us et coutumes
textes et dessins de Pierre Astié



Prologue



Au vrai veneur que tu seras,
A moult usages tu te soumettras.

C'est la nature qui l'exigera,
Elle, en bon ordre toujours sera.

N'importe quoi tu ne feras,
Sinon l'équipage t'excluera.

Aucune considération pour toi il n'aura
Si en gamin trop souvent te comporteras.

La vènerie en danger sera
Car à travers toi, c'est elle que l'on jugera.

Ces us de nous ne sont pas,
De siècle en siècle, vieux veneur les passa.

Toujours actuels, ils sont là,
C'est pour cela que tu les liras.

Les jours de chasse tu les appliqueras,
A tes enfants plus tard tu les rappelleras.

L'EQUIPAGE

Le maître d'équipage
Les Boutons
Les hommes de vènerie
La meute
Le chenil
Les chevaux
La tenue
Le cavalier veneur
Le cavalier veneur (suite)
Le cavalier veneur (suite)
L'amazone (suite)
L'amazone
Le cavalier suiveur
Le cavalier chassant dans un autre équipage
Le suiveur en vélo
Le suiveur en voiture
Le suiveur piéton

Le maître d'équipage



Ton maître, tu le respecteras
Et jamais tu ne le contesteras.

A ses consignes tu te plieras
Et jamais tu ne les discuteras.

Grande science elle exigera.
En aucun cas tu le jalouseras.

Pour lui lourde charge elle sera,
A ses demandes, positivement tu répondras.

Ta participation tu régleras
Et ce dès qu'il te la réclamera.

Maintes occasions tu le remercieras
Car c'est grâce à lui que tu t'amuseras.

Les Boutons



Chacun d'eux tu connaîtras,
Par leur prénom seuls certains tu les appelleras.

Les anciens tu les vouvoieras,
Vu leur âge tu les respecteras.

De leurs nouvelles tu demanderas,
Surtout si tu ne les vois pas.

De chacun d'eux ami tu seras,
Parmi eux aucun ennemi tu n'auras.

Grande convivialité tu auras,
Chaleureux pour tous tu seras.

Leur épouse tu respecteras
Et de leurs enfants tu te soucieras.

Les hommes de vènerie



Le piqueur tu ne le nommeras
Que par le nom de chasse qu'il a.

Aucune familiarité tu n'auras,
Mais bons rapports tu entretiendras.

Jamais une femme ne l'embrassera,
Serrant sa main qu'elle lui présentera.

Durant la chasse tu ne le gêneras,
Seulement à sa demande tu l'aideras.

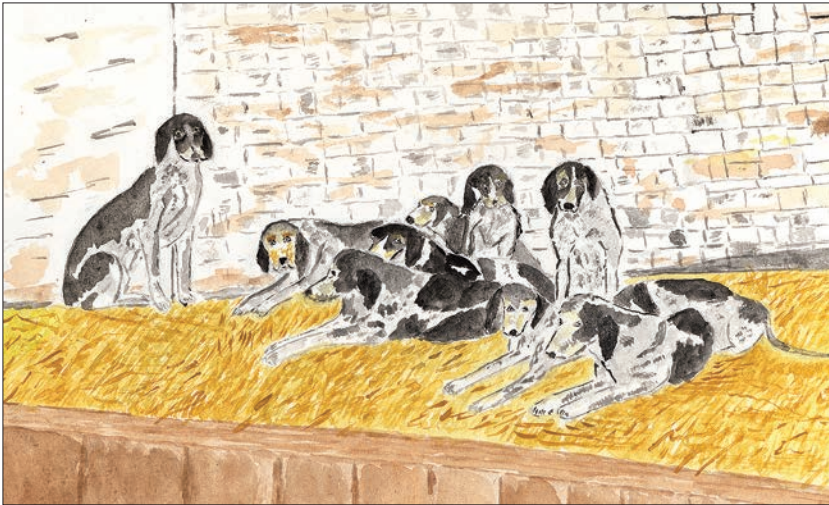
En toutes circonstances tu le respecteras
C'est grâce à lui que tu t'amuseras.

Lorsque la chasse ne se conclura,
D'un mot gentil tu l'encourageras.

A ta table tu le recevras
A chaque grande fête que l'équipage a.

Au jour de l'an tu ne l'oublieras pas
De tes étrennes il bénéficiera.

La meute



Grand nombre de chiens la composera
Car plus souvent elle chassera.

De race reconnue elle sera
Quand cynophile la jugera.

Robe identique elle portera,
De taille égale elle sera.

La lettre du maître portera
C'est ainsi qu'on la reconnaîtra.

D'élevage rigoureux elle viendra
Car excellentes origines elle aura.

De pure race elle sera
Et aucun mélange ne sera.

Toutes les qualités de chasse elle aura
Car chaque chien se complètera.

Très bons soins tu lui prodigueras,
Au mieux elle se comportera.

Bonne et belle elle sera,
Grande réputation elle aura.

Le chenil



Au chenil tu n'iras
Que si le maître t'y conviera.

Dans aucune cour tu n'entreras
Que si le piqueur t'accompagnera.

Les chiens tu les regarderas
Mais jamais seul tu ne les sortiras.

Leur nom tu apprendras
Et peu à peu tu les connaîtras.

L'heure de la soupe tu préféreras,
Avec soin tu les examineras.

Aux promenades tu assisteras
Et aide aux soins tu participeras.

Leur race tu les distingueras
Et dans les fêtes tu les présenteras.

Les chevaux



Un cheval propre tu monteras,
D'une selle brillante tu le harnacheras.

Bien tondu il sera,
Belle crinière il portera.

La queue bien peignée sera,
De solides ferrures tu le pareras.

Aux chiens tu l'habitueras,
Aux autres chevaux il ne bottera.

Au fouet il ne bougera pas,
A la trompe il ne bronchera pas.

Dans un van il rentrera
Avec souplesse tu le guideras.

Grande couverture tu lui mettras
Lorsque le froid surviendra.

Dans chaude écurie il sera,
Mash et foin tu lui serviras.

Très souvent tu le caresseras,
Ton meilleur compagnon il sera.

La tenue



La seule tenue que tu porteras
Aux couleurs de ton équipage elle sera.

Avant chaque chasse tu la brosseras,
Point de déchirure elle n'aura.

Les boutons tu astiqueras,
Régulièrement tu les recoudras.

Cravate de chasse tu porteras,
En piqué blanc elle sera.

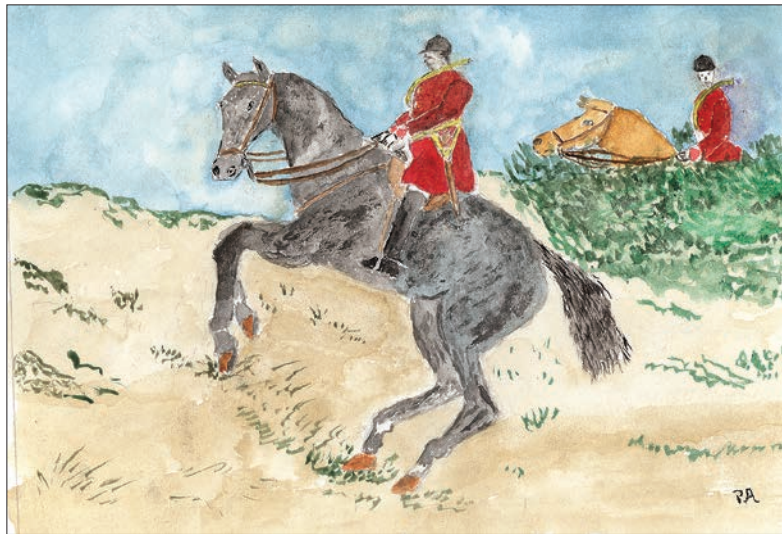
Des gants blancs tu mettras
Aucun trou il n'y aura.

Grands bas de vènerie tu porteras.
Tes bottes noires tu les cireras.

Des éperons d'argent tu auras
Et à l'endroit tu les mettras.

Sur ta tête, cape noire tu auras,
Quand il le faut, tu te découvriras.

Le cavalier veneur



Un cheval calme tu monteras
En aucun cas tu ne le frapperas.

Sa maîtrise toujours tu auras,
Où tu voudras tu le conduiras.

Hors ses allures tu ne le pousseras,
A perdre haleine, tu ne le mèneras.

Début de chasse tu le ménageras
Car longtemps celle-ci durera.

De temps à autre, il soufflera
Et ainsi mieux il récupèrera.

En terrain mauvais tu le ménageras
Seul le trot sur les routes tu pratiqueras.

Trop long galop tu n'iras
Car très vite tu l'essouffleras.

Gros obstacles tu ne franchiras
Car alors tu le blesseras.

Jamais tu ne le fatigueras,
Alors jusqu'au bout il te portera.

Le cavalier veneur (suite)

Quand, à la brisée tu iras
Devant la meute tu ne passeras.
Loin derrière tu te tiendras
Pour ne pas lui faire de tracas.

Sur les bords d'allées tu trotteras,
Sinon le milieu tu abimeras.
Point de galop tu ne feras
Sur tout sentier où tu iras.

Lorsqu'une route tu emprunteras
De grande prudence tu useras.

Quand sur une allée tu attendras
La tête de ton cheval sera
Dans la direction où l'animal va.
Ainsi au loin le veneur verra
Dans quelle direction il s'en ira.

Dans aucune enceinte tu n'entreras
Même si l'animal n'en sort pas.

Quand cavalier tu doubleras
Délicatement tu le passeras.
Aucune éclaboussure il n'aura
Et son cheval tu ne l'effrayeras.



Le cavalier veneur (suite)



Un mot gentil tu lui diras
Et alors il te sourira.
Quand cavalière tu dépasseras
Ta cape galante tu enlèveras.
Jamais cigarette tu ne fumeras
Lorsque sur ton cheval tu seras.
Le plus souvent seul tu seras
Car plus utile à l'équipage tu seras.
Lorsqu'en groupe tu te trouveras
Le plus vite tu t'en détacheras.
Où personne n'est tu iras
Car c'est là que l'animal passera.
Alors joyeusement tu sonneras
Attendant la meute qui viendra.
En chasse ne sois pas trop près des chiens
C'est au plus loin que tu te tiens.
S'il advenait qu'ils viennent vers toi
Ne dit rien et arrête toi.
Laisse-les faire leur travail
Car ils sont comme sur un rail.
Quand l'animal au champ sortira
L'équipage au bois restera.
Seuls deux ou trois veneurs iront
Pour le suivre comme un espion.
Aucun portable tu n'utiliseras
A la chasse cela ne se fait pas.

L'amazone

Elégante amazone vous serez,
Sur joli cheval vous monterez.

Longue jupe vous porterez,
Redingote courte revêtirez.

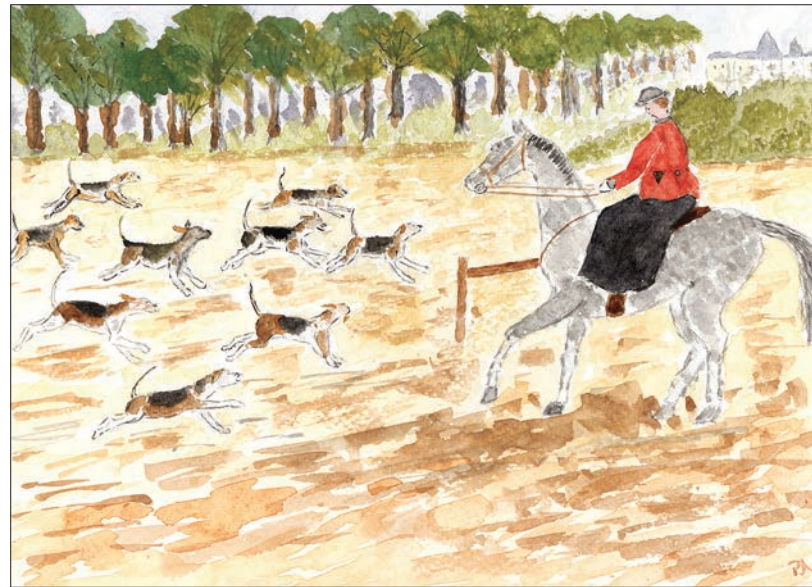
D'un noir tricorne vous coifferez,
Point de cheveux au vent n'aurez.
En chignon les rassemblerez,
D'un ruban de soie les attacherez.

De blanc vous vous ganterez,
D'aucune voilette ne vous couvrirez.
D'aucun bijou ne vous ornerez,
Sinon le soir pour le souper.

D'aucune dague ne vous ceindrez,
Et point de ceinturon vous n'aurez.

Au rendez-vous la main vous tendrez
Mais point de baise main n'accepterez.

Votre jambe gauche au cocher vous tendrez
Il vous posera au sommet de votre équadé.



L'amazone (suite)



A la chasse point de cri n'aurez,
C'est dans une corne que vous soufflerez.
Aucun juron vous ne crierez,
Large sourire vous affectionnerez.

Aux veneurs bon panier vous servirez
Pour tous les nourrir et les abreuver,
Afin que leurs forces retrouvées,
Ils puissent sonner à la curée.

Le soir au dîner, robe sobre vous porterez,
De discrets bijoux vous serez parée.
Un parfum des bois vous répandrez
Pour rester dans l'ambiance passée.
L'aimable hôtesse vous aiderez
A cuisiner les plats les plus raffinés.

Courtoises conversations vous entretiendrez
Même si de vos voisins vous vous ennuyez.
Des bons alcools vous n'abuserez,
Votre beauté en pâtirait.

Si ces principes vous les respectez
Tous les galants veneurs diraient
Qu'elle charmante amazone elle est.

Le cavalier suiveur



Au maître, tu demanderas
La permission quand tu viendras.

Une veste noire tu revêtiras,
Une culotte blanche tu porteras.

Le matin tu te présenteras,
Tous les boutons tu les salueras.

Ta trompe tu ne porteras
Et ton fouet sans flotte sera.

Pendant la chasse tu ne dépasseras
Aucun bouton où il ira.

Derrière tous tu te tiendras
Et ton cheval tu le retiendras.

Aucune action de chasse tu ne feras,
D'observer tu te contenteras.

Après la chasse tu remercieras.
Pas trop souvent tu ne reviendras.

Le cavalier chassant dans un autre équipage



Seul ton gilet tu revêtiras,
Sous veste noire tu le porteras.
Point de couteau de chasse tu n'auras
Car à rien il ne te servira.

De trompe tu ne porteras
Que si le maître te le dira.
La flotte de ton fouet tu démonteras
En aucun cas tu ne l'utiliseras.

Aucune action de chasse tu auras
Et de loin tu observeras.

Point d'initiative tu prendras
Sauf si seul la chasse tu suivras.
Alors fortement tu te manifesteras
Et l'équipage te ralliera.

A la curée, aussi tard qu'elle soit, tu assisteras.
La fanfare de ton équipage tu l'entameras
Que lorsque le maître t'y conviera.

Aucune critique tu ne feras
Même si Rosalie il y a.

A chaque bouton tu diras
Quelle bonne journée tu passas
Chaleureusement tu remercieras
Et le lendemain tu écriras.

Le suiveur à vélo



Les chemins tu n'emprunteras
Que ceux que le maître te montrera

En aucun cas tu ne gêneras,
Loin des chiens et des chevaux tu seras.

En file indienne tu rouleras,
Si tu tournes tu indiquerás.

Aux carrefours tu stationneras,
Dans aucune enceinte tu n'entreras.

Même aux abois tu resteras
Sur le sentier où tu seras.

Ton vélo tu n'abandonneras
Pour courir où il ne faut pas.

Aucun portable tu n'utiliseras
A la chasse cela ne se fait pas.

Ami de l'équipage tu seras
Et tout service tu lui rendras.
Jamais tu ne le critiqueras
Et toujours tu le louerás.

De grands mercis tu lui diras
C'est grâce à lui que tu es là.

Le suiveur en voiture

Aucun bruit tu ne feras,
Tes portières tu ne claqueras.
Ton moteur tu stopperas
Dès qu'à l'arrêt tu seras.

A petite allure tu rouleras,
Chiens et chevaux tu éviteras,
Sur un seul côté tu te rangeras,
Embouteillage tu ne provoqueras.

Dans aucun passage tu n'iras.
L'animal de chasse tu ne gêneras.
Si dans un village il va
En aucun cas tu ne le suivras.

Les autres voitures tu respecteras
Et comme un fou tu ne conduiras.
Tout personne que tu rencontreras
A l'équipage il t'assimilera.

Un mot gentil tu lui diras
En aucun cas tu ne le brusqueras.
Aucun portable tu n'utiliseras
A la chasse cela ne se fait pas.
Tout renseignement que tu donneras
A l'équipage utile il sera.

L'équipage tu le flatteras
Plus grand respect tu auras.
Et son maître tu remercieras
C'est grâce à lui que tu es là.



Le suiveur piéton

Seuls les chemins tu emprunteras
Ceux que le maître autorisera
En file indienne tu te déplaceras,
Le moins possible tu bougeras.
Au carrefour tu stationneras.
En silence tu écouteras.

Aucun cri tu ne brailleras
Ni aucun geste tu ne feras.
Ton parapluie tu le plieras
Même lorsque la pluie tombera.

Derrière l'animal tu ne courras.
Dans ses passages tu ne te placeras.
Dans aucune enceinte tu n'entreras,
Même lorsque l'hallali sera.

Aucun portable tu n'utiliseras
A la chasse cela ne se fait pas.

Tout service tu rendras
Lorsque l'équipage te sollicitera.

La discipline tu enseigneras
A ceux qui exceptionnellement sont là.
Alors bonne journée tu passeras
Et l'équipage tu remercieras.



LES CIRCONSTANCES

Le bois
Le rendez-vous
Le rapport
Le départ
Le lancer
L'animal de chasse
La vue
La compagnie
Le change
Le défaut
Le débucher
La plaine
Le changement de forêt
Le relais de chiens
Le bât-l'eau
Le bât-l'eau (suite)
Les abois
La curée
L'après-chasse

Le bois

Dès l'aube, le maître te dira
Lesquels sentiers tu parcourras.

Lorsqu'un limier tu auras,
Très bellement tu le conduiras.
De ta quête tu ne sortiras,
Même si aucun animal n'y va.

Lorsque connaissance tu auras
Sur un vol-ce-l'est tu briseras.
Lorsqu'animal tu verras
Pendant longtemps tu ne bougeras.
Vaste enceinte tu entoureras
Peu à peu tu la raccourciras.
Grande prudence tu auras
Sinon il t'échappera.
Si point de sortie il y a
Probablement c'est qu'il est là.

Modestement tu raconteras
Ce que tu as vu ou pas.
Point de forfanterie tu n'auras
Même si au bois point d'animal tu as.
Jamais sûr tu ne seras
Car l'animal te rusera.
Alors tu te vexeras
Et le public te maudira.



Le rendez-vous



Le rendez-vous tu connaîtras
Et à l'heure tu seras.

Ton véhicule tu rangeras
De telle sorte qu'il ne gênera.

Promptement tu t'habilleras,
Pour le rapport prêt tu seras.
Aucun gant tu ne mettras
Et à tous bonjour tu diras.

Ton maître d'équipage tu préviendras
Quand des amis tu amèneras.
Autant d'invités tu auras
A tous les boutons tu les présenteras.

Vers les piqueurs tu iras
Et sans-façon tu les salueras.
Fidèles suiveurs tu côtoieras
De leurs nouvelles tu demanderas.

De la dernière chasse tu t'informerás
Pour en connaître le résultat.
Des évènements qu'il y aura
Posément tu en discuteras.

Petite collation tu mangeras
Sinon grande fatigue tu auras.

Le rapport



En grand cercle tu te mettras,
La hiérarchie des boutons tu respecteras.

Lorsque le bois tu feras,
Tout ce que tu as vu tu diras

Aucune invention tu n'auras,
Car bien piteux alors tu seras.

Avec attention tu écouteras
Lorsque le valet parlera.

Aucune réflexion tu ne feras
Car seul ton maître ordonnera.

Si rapport il n'y a pas,
Aucune question tu ne poseras.

La meute tu suivras
Lorsqu'à la brisée elle ira.

Le départ

A cheval tu ne monteras
Que lorsque ton maître chevauchera.
Les plus anciens tu respecteras
Les premières places tu leur laisseras.

Après la meute tu partiras
Et toujours derrière tu resteras.
Une large distance tu garderas.
Sur les chiens tu ne marcheras.

Ton cheval tu le domineras
Tranquillement au pas il ira.

A la brisée tu ne te rendras
Tant que l'équipage n'y sera.
Aucun autre endroit tu ne fouleras
Pour voir si un animal il y a.
Sauf si le maître te dira
« va voir là-bas si il est là ».

Quand un animal bondira
Alors vigoureusement tu sonneras.
Et l'équipage te rejoindra
Et joyeusement il empaumera.
Bien fier alors tu seras
C'est grâce à toi qu'il chassera.



Le lancer



Dans aucune enceinte tu n'entreras
Seul le piqueur la foulera.

Aucun lancer tu ne sonneras,
Seul le piqueur le fera.

Au loin des chiens tu galoperas
Pour voir devant ce qu'il y a.

Seule la meute choisira
L'animal qu'elle chassera.

Petit ou grand devant elle, il va
Pour nous aussi cet animal sera.

Si plusieurs chasses ensemble il y a
De toi seul, aucune tu n'arrêteras.

Mais lorsque le maître te dira
Alors prestement tu interviendras.

Même si au loin tu iras
La mauvaise chasse tu arrêteras.

Et les chiens tu les ramèneras
A la bonne chasse tu les rallieras.

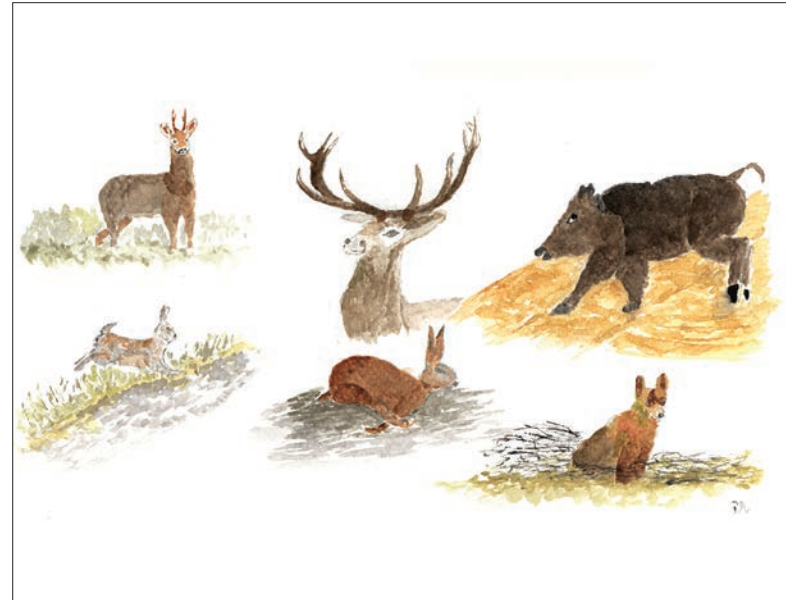
L'animal de chasse

L'animal de chasse tu ne gêneras,
Dans son parcours tu le respecteras.
Jamais après tu ne courras,
Seule la meute le poursuivra.

Lorsque l'animal tu verras,
Au plus près tu ne crieras pas.
Joyeux « tayaut » tu ne diras
Que lorsqu'au loin il sera.

Si de l'équipage un doute il y a
Ton opinion obstinément tu ne défendras.
Seule la meute confirmera
Que c'est son animal qui va.
Et personne ne t'en voudra
Si une telle erreur tu feras.

Si vers lieu interdit l'animal va
Dans son trajet tu le bloqueras.
Si dans un village il va
En aucun cas tu ne le suivras.
Et aux autres tu interdiras
De rentrer où il s'en va.
Et sagement tu repartiras
Dans les bois où tu chassas.
Seul le maître décidera
De la conduite qu'il tiendra.



La vue



Lorsque l'animal sur toi viendra,
Derrière un arbre tu te cacheras.

Alors au mieux tu le verras
S'il est bien de chasse celui-là.

Les commentaires tu n'écouteras
Seul ton jugement comptera.

La vue tu ne sonneras
Que si certitude tu auras.

De ton cheval la tête dirigera
Dans le sens où l'animal partira.
Ainsi tout cavalier verra
Vers quel côté il s'en ira.

Lorsque la meute arrivera
La voir chasser te contentera.
Car elle te confirmera
Que l'animal vu est bien celui-là.
Alors joyeusement tu sonneras
Un bien-aller comme un hourra.

La compagnie

Lorsqu'une compagnie tu verras
Œil très malin il te faudra.

Surtout pas « tayaut » tu ne crieras
Car aucune certitude tu n'auras.
Avec calme tu te placeras
Ainsi mieux tu la jugeras.

Derrière elle tu ne courras
Car alors elle s'enfuira.
Sans bruit tu l'approcheras,
Mieux l'animal de chasse tu verras.

Son attitude tu observeras
Car c'est là que tu le distingueras.
Si poil mouillé seul un animal a
Il est probable que c'est bien lui qui est là.
Poussant les autres il se harda
Il y a grande chance que c'est lui qui va.
Si singulières allures un animal a
Alors c'est celui que tu chassas.

La fanfare tu ne sonneras
Que si l'équipage tardera.



Le change



Quand beaucoup d'animaux tu verras,
Alors grande méfiance tu auras.

Rarement tu sonneras,
Surtout lorsque doute tu auras.

Si tu as bien vu tu diras,
Mais toujours grande prudence tu auras.

Les bons chiens tu regarderas
Pour constater s'ils chassent ou pas.

Jamais tu n'affirmeras
Qu'ils se trompent et toi pas.

Car l'animal de chasse ira
Bien avant que le change surviendra.

Derrière le change tu ne courras
En affirmant qu'il n'en est pas.

Mais sur le change tu n'arrêteras
Que si ton maître te le demandera.

Le défaut

Le veneur grands devants fera,
Puis peu à peu raccourcira,
En dernier lieu, l'enceinte foulera
Là où le défaut il y a.

Toi, discrètement tu participeras
Mais avec persévérance tu chercheras.
Les allées au loin tu parcourras,
Un vol-ce-l'est tu retrouveras.

Dans les enceintes tu n'entreras
Que si ton maître l'invoquera.
Au carrefour tu ne te tiendras
Arguant fort que l'animal est là.

Nul sandwich tu ne mangeras
D'aucune boisson tu ne t'abreuveras.
Aucune cigarette tu ne fumeras
En affirmant que rien n'ira.

De cheval tu ne descendras
Que pour regarder de plus bas.

Grande motivation tu auras
Pour retrouver où l'animal va.

Et grande fierté tu auras
Si c'est toi qui le relèvera.



Le débucher



Aucun débucher tu n'iras,
Sauf si ton maître acquiescera.
Certes la chasse tu quitteras
C'est à ce prix qu'elle perdurera.
Si autorisation tu as,
Le plus discret tu te feras.

Aucun champ tu ne parcourras
Seuls les chemins tu emprunteras.
Les grandes routes tu éviteras
Prudemment tu les traverseras.
Dans aucun village tu ne passeras
Bien au loin tu les contourneras.
Aucun attroupement tu ne causeras.
Tous les gens vus tu les salueras.
Lorsqu'une croix tu rencontreras,
Salue ton dieu en son aura.

Voitures au loin tu enverras
Pour voir là où l'animal va.
Si le moindre risque il y a
Les chiens tu les arrêteras.
Le maître d'équipage tu avertiras
Et rapidement il interviendra.

Ces consignes tu les transmettras
A tous ceux que tu accompagneras.

La plaine

Lorsqu'en plaine l'animal sera,
En aucun cas à cheval tu le suivras.
A pied derrière tu courras.
Les récoltes tu respecteras.
Les clôtures tu les franchiras,
En aucun cas ne les briseras.
Ton souffle tu épargneras
Et alors jusqu'au bout tu iras.

Lorsque l'animal rentrera
Dans un jardin ou dans un mas
Tous les chiens tu rassembleras
Et aucun ne t'échappera.
En aucun cas tu n'entreras
Sauf lorsqu'on t'y invitera.
Au propriétaire qui t'accueillera,
Patiemment la chasse tu lui expliqueras.
Tous les lieux tu observeras,
Méticuleusement tu regarderas.
En aucun cas tu n'insisteras
Même si ton animal est certainement là.

Et surtout quand tu partiras
Un grand merci tu lui diras.



Le changement de forêt



Lorsqu'en autre forêt tu passeras,
Nouveau propriétaire sera,
Va savoir s'il t'accueillera.
Droit de suite tu ne le connais pas
Dans les nouveaux lieux que tu emprunteras.
Aussi quand lui ou son garde tu rencontreras
Bien bas tu le salueras.
Alors tu lui demanderas
Si droit de suite il t'accordera.
Et les consignes qu'il te donnera
Sagement tu les respecteras.
Si seul le piqueur ira
Sur le bord l'équipage restera.
Aucune barrière tu ne forceras,
Aucune allée tu n'abimeras.
Les jeunes plantations tu ne fouleras
Les bondes d'étang tu ne marcheras.
Pas trop longtemps tu ne resteras
Car demain chasse à tir il y a.
Surtout chez toi ne te crois pas,
Tu es chez l'autre, ne l'oublie pas.
Et au moment où tu quitteras
Un grand merci tu lui diras.
Et lorsque demain sera
Bonnes bouteilles tu lui enverras.

Le relais de chiens

Si relais de chiens il y a
Pas plus de six il ne sera.

Jamais tu ne le lâcheras
D'un véhicule qui roulera.

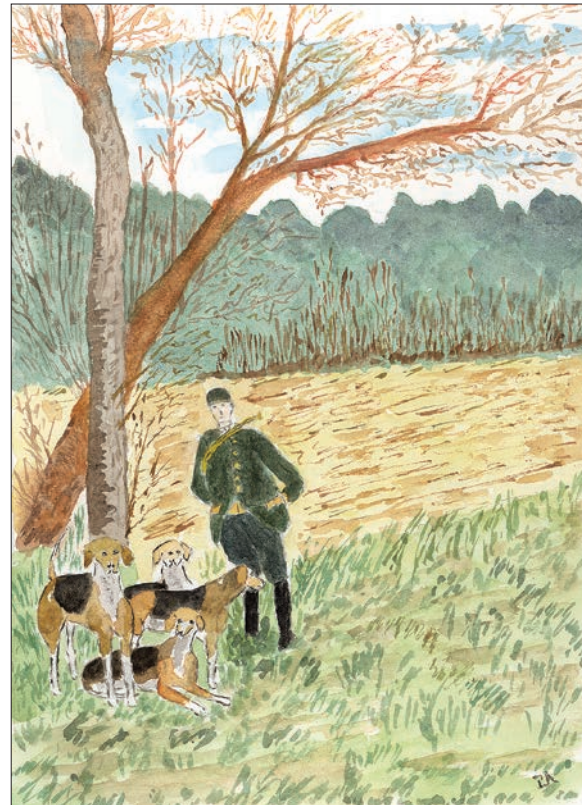
Seul le piqueur le découplera,
Dans le grand calme il le fera.

Derrière son cheval il trottera
Jusqu'au lieu où l'animal passera.

A la voie il le mettra
Après que la meute viendra.

Le bon moment il choisira
Sans risque de change surviendra.

D'autre relais il n'y aura
Car ton animal tu le respecteras.



Le bât-l'eau



Sur bonde d'étang tu ne passeras
Car sinon tu l'abimeras.
Quand un animal à l'eau va
Ce n'est pas parce qu'il est grand las.
C'est une ruse dont il usera
Et les veneurs il les trompera.
Quand tu vois l'animal à l'eau
Ne sonne pas le bât-l'eau
Sinon de l'eau il sortira
Et plus tard Rosalie tu sonneras.
Mais regarde bien où il va
Et grand silence tu feras.
Alors quand la meute viendra
Où l'animal nage tu le diras.

Si l'animal grande avance il a
Les bords d'étang tu envelopperas.
La rivière tu descendras,
Puis tu la remonteras.
Si à ton œil il échappa,
La barque à l'eau tu mettras.
Les roseaux tu les fouleras
Mais hardiment et sans vivat.
Toute broussaille tu exploreras.
Plus tard ton animal tu le relanceras.

Le bât-l'eau (suite)



Si sur ses fins à l'eau il va
Dans l'onde il se rafraîchira.

Comme dans le ventre de sa mère
Il trouvera là son bien-être.

A l'eau tu ne te mettras,
En aucun cas tu ne nageras.

Dans la barque tu ne rameras
Que si ton maître t'y encouragera.

Ta tenue tu dévêtiras
Car si à l'eau tu tombes, te noiera il se pourra.

De même ta trompe tu enlèveras
Car pleine d'eau elle te pèsera.

De ta dague habilement tu useras
Et promptement tu serviras.

Alors ta bombe tu enlèveras
En signe d'hommage tu lui rendras.

Les abois



Aux abois tu arriveras
Sans aucun branle-bas de combat.

Aucune dague tu ne brandiras,
Seul le plus doué l'utilisera.

Si ton maître t'autorisera
Avec grande prudence tu iras.

Surtout ne te précipite pas,
Sois sûr que l'animal est las.

En aucun cas de face tu n'iras
Car alors il te chargera.
D'un mauvais coup te frappera
Et longtemps alors tu te soigneras.

A petits pas tu approcheras,
Derrière les fûts tu te cacheras.

Courageusement tu l'aborderas.
Et proprement tu le serviras.

A la mort tu te découvriras
Pour honorer la bête à bas.

La curée



La curée toujours tu attendras,
Aussi tard le soir sera.

Les fanfares tu les sonneras
Dans le ton juste, en ré, fa, la.

Lorsqu'une personne les honneurs aura
Ta cape alors tu enlèveras.

Lorsque c'est toi qui les recevras,
Le piqueur tu gratifieras.

Quand ta fanfare résonnera,
Aussitôt tu te découvriras.

Quand « bonsoir breton » finira,
Les propriétaires tu remercieras.

Aux boutons au revoir tu diras
Et ton maître tu le féliciteras.

Prochaine chasse tu te renseigneras
Où le rendez-vous sera.

L'après-chasse



Après chasse, de bons coups tu boiras,
Avec modération tu verseras.
Excellents mets tu goûteras,
De viandes succulentes tu te régaleras.
Vieux vins, tu dégusteras,
Fines liqueurs tu apprécieras.
Gros cigare tu fumeras,
Bons chocolats tu dégusteras.

Lorsque frivolités tu conteras
Grande courtoisie tu garderas.
Lorsque chansons tu entonneras
Point de grossièreté tu n'auras.
Bien sûr la chasse se refera.
Mais chacun sa version aura.
Même si la vérité n'est pas,
Ce que chacun a vu dira.

Si grand alcool tu consommas
Dans la maison tu coucheras.
Tes hôtes tu les remercieras
Et demain un message tu enverras.

Dans tes rêves tu referas
La belle journée que tu passas.

Final

Ces usages tu les respecteras,
Car ainsi la vènerie sera.
Si un jour tel n'est plus le cas
Alors elle disparaîtra.
D'interdits il ne s'agit pas,
Mais de chasse loyale il sera.

Fidèle à ces usages tu seras,
Alors bien chasser prévaudra.
En vrai veneur tu te comporteras,
Pour le monde un seigneur tu seras.

Souci de l'avenir tu auras,
A tes enfants tu les enseigneras.

Et surtout, n'oublie pas
A la Société de Vènerie tu adhèreras.
Membre des veneurs tu seras,
Plus grand le nombre alors sera.

Il t'incombe aussi ici-bas
De poursuivre notre combat
Pour que vive sans être las
La vènerie dont tu jouiras.



CHAPITRE II

Mémoire des équipages

ce que les veneurs d'hier et d'aujourd'hui écrivent





Marquis de Lestrade

Maître d'Equipage de l'Equipage de la Grange Arthuis (1875 - 1906)

« Rappelons-nous qu'un bon chien en sait toujours plus que nous. C'est à nous à ne pas le contrarier ».

« Il est extraordinaire combien il est difficile de persuader à bien des gens que les chiens en savent bien plus que nous à la chasse ».



« Le cerf saute derrière le veneur (amoureux de ses bottes). Naturellement il ne le voit pas ».

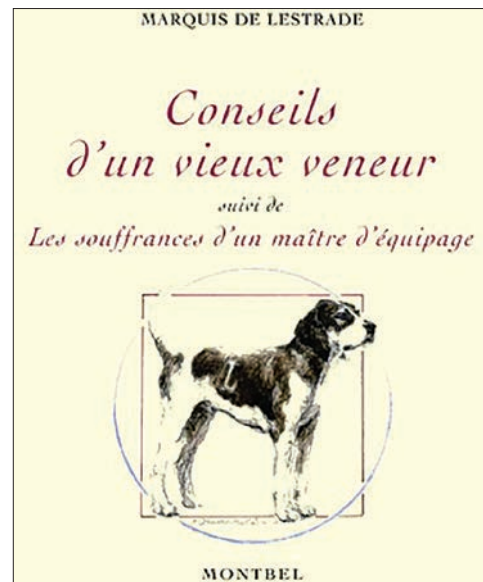
« « Ah, que c'était joli, j'ai vu le cerf sept fois » vous dit un veneur quelconque ».

« Notez bien que le veneur qui vous a emballé ne connaît pas, la plupart du temps, un seul nom de chien de l'équipage ».

« Evitez le carrefour. C'est un endroit infernal. C'est là que les rires et les éclats de voix font rage ».



« Veneurs de l'avenir, conservez les principes de la vènerie royale. Soyez discrets, ne torturez pas le maître d'équipage. Chassez pour votre compte, avec votre oreille ; suivez le moins possible qui que ce soit ; évitez les rassemblements. Quant à la trompe : « instrument pour amuser les dames » comme le disait le prince Murat ».





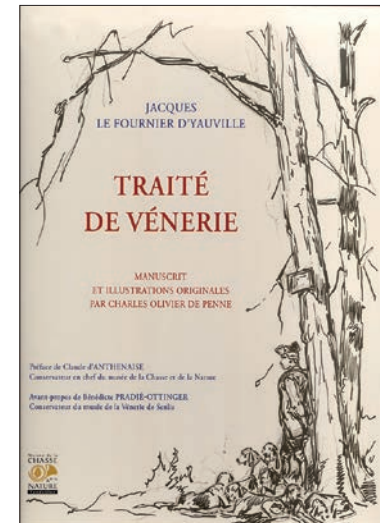
Jacques Le Fournier d'Yauville

Premier Veneur et ancien Commandant de la vènerie du Roi

« Si les chiens demeurent, les veneurs s'arrêtent et sont quelques moments sans rien dire, afin de les laisser manœuvrer d'eux-mêmes : s'ils ne prennent pas la voie, ils s'approchent le plus qu'ils peuvent de l'endroit où ils sont demeurés, soit à travers bois, soit par quelques chemins ; ils les appellent au retour, non par ces grands cris qui augmentent leur ardeur, mais par une voix modérée. Lorsque quelques-uns ont repris la voie, ils laissent écouter les autres et ne sonnent que quand ils sont ralliés ; ils ne sonnent en général, que quand ils sont derrière les chiens, ou quand ils sont à côté d'eux ; s'ils sont sûrs encore qu'il y a une tête de chiens qui chassent bien franchement : s'ils sonnoient devant eux, ils courroient risque de les enlever et de les empêcher de travailler d'eux-mêmes, s'ils manquoient de voie ».



« Le premier avis, et que je regarde comme un des plus essentiels à donner au veneur, c'est de travailler à modérer son ardeur. La manœuvre de la chasse demande de la réflexion ; la réflexion est incompatible avec la fougue ; d'ailleurs, plus le veneur se laisse emporter à son ardeur et plus il en donne à ses chiens, et il ne parviendra à les calmer qu'en se modérant beaucoup lui-même. Ces grands cris, cette espèce de fureur à laquelle on se laisse emporter, font peine à voir et à entendre et indiquent presque toujours un veneur médiocre. C'est dans la jeunesse qu'il faut se corriger de ce défaut, qui vient moins de tempérament que de mauvaise habitude et d'affectation d'une ardeur déplacée ».



« La gaieté légère à laquelle se livre un bon veneur invite tout le monde à la partager. Toujours maître de lui, il est toujours occupé de ses chiens ; les contradictions lui déplaisent, mais il n'en prend pas d'humeur. Jamais il ne perd courage ; plus il trouve d'obstacles, plus il redouble d'activité ; il ne perd espérance que lorsque la fatigue

de ses chiens ou la nuit lui ôte tout moyen de manœuvrer. Il est toujours le plus près de ses chiens qu'il lui est possible, sans jamais les presser ; toujours attentif à leur façon de chasser, quelques-uns qui balancent lui donnent de l'inquiétude ; quelques autres qui chassent franchement le rassurent, parce qu'il les connoît tous, leurs noms, leurs relais, leurs qualités : il leur parle souvent en les nommant par leur nom ».



« Il y a des instructions principales sur lesquelles on ne saurait trop appuyer, comme de ne pas gêner les chiens dans leur manœuvre, de les laisser travailler seuls, et de ne leur rien demander que quand il est probable qu'ils ne retrouveront pas la voie d'eux-mêmes ; de ne jamais les presser, surtout quand ils sont embarrassés par le change ou par des retours ; de ne pas leur tourner la tête par des cris inutiles et même pernicieux ».



« Ces veneurs ont-ils vu passer un cerf à une route ? Ils courent aussitôt à la route d'après pour le revoir encore ; ils ne s'inquiètent pas si les chiens viennent ou s'ils ont manqué de voie ; quelquefois ils veulent bien attendre les premiers chiens, mais du moment qu'il y en a deux ou trois de passés, rien ne les arrête. Le cerf voudroit passer la route dans laquelle ils galopent, ils le forcent à faire un retour ; les chiens qui viennent dans la voie sortent à la route et courent après les chevaux qu'ils voient devant eux ; ou bien, si le gros des chiens a manqué de voie, une seule personne souvent qui les appelleroit suffiroit pour les rallier et les empêcher de mettre le change sur pied et d'y tourner ; mais non, l'ardeur l'emporte, et ces réflexions dont tous les veneurs sentent parfaitement la justesse, on les fait tous les jours de sang-froid, mais on ne les oublie que quand il faudroit les mettre en pratique. En général, on va trop vite, on crie trop, on fait trop de bruit ».



« Quelques cavaliers ramènent une partie des chiens qu'ils ont enlevés, mais ils les ramènent à toutes jambes ; personne n'est resté derrière pour les faire tirer ; on les défile, pour ainsi dire, le long des routes, et sept ou huit qui seuls ont pu suivre la vitesse des chevaux, sont essoufflés et presque pâchés lorsqu'ils arrivent à l'endroit où l'on a vu le cerf ; de sorte qu'ils seroient souvent plus tentés de se coucher que de chasser ».



Comte Henri de Vibraye

Fondateur de l'Équipage de Cheverny, créé en 1850

« La première chose à faire pour un invité nouveau dans le pays est, en arrivant au rendez-vous, de se faire présenter d'abord au maître d'équipage, ensuite à ceux et celles qui portent le « bouton » (...). On ne peut assister à un laisser-courre que si on a reçu une invitation ou si l'on y est conduit par des habitués de l'équipage ».

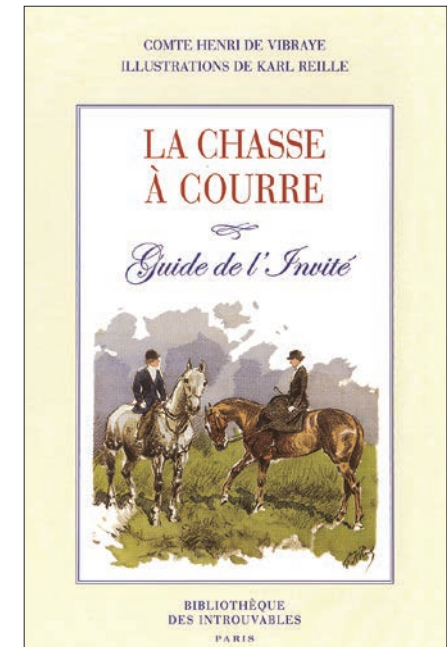
« Si on est en retard, il faut néanmoins présenter ses devoirs à tout le monde, et le faire avec tact de façon à ne pas interrompre le découpler ou empêcher d'écouter celui à qui on s'adresse ».



« S'ils ont un renseignement à donner qu'il le fasse avec le plus de précision possible, sans prolixité et dans une langue se rapprochant le plus possible de celle de la vènerie ».

« Il est pendant la chasse une règle à laquelle l'invité doit toujours se conformer : être modeste, peu encombrant, réservé et complaisant ».

« Nous conseillerons à l'invité de toujours se conformer aux usages de l'équipage et de s'abstenir de critiquer ».



« On ne bouscule pas son cheval. Rien ne le fatigue autant que des arrêts brutaux suivis de départs précipités. Il faut savoir suivre pour ne pas crever ses chevaux ».



Comte de Chabot

Equipage du Parc Soubise (1811-1914)

« Un maître d'équipage doit être affable, poli pour tous ceux qui lui font l'honneur de suivre ses laisser-courre ; il imposera par sa seule bienveillance mille fois plus que par son aigreur ou ses mauvais procédés. Pendant le laisser-courre, tout le monde doit s'y intéresser, je dirai plus, y prendre part ; pour les invités, c'est le seul moyen de s'amuser, et il faut qu'à la chasse tout le monde s'amuse ».

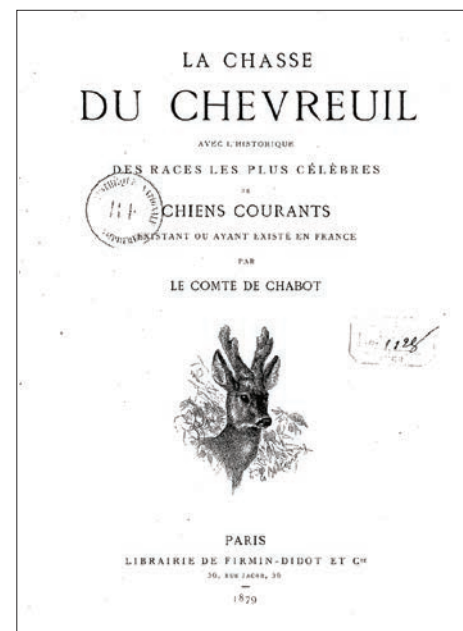
« Un débutant pourra sonner à faux une vue sur un change, un vol-cel-est de chevreuil sur un pied de mouton, ou un retour au lieu d'un bien-aller. Tout ceci est de peu d'importance : une meute bien réglée, un maître d'équipage calme et solide, ne seront nullement dérangés ».



« Le bon veneur sonnera près des chiens et quand ceux-ci chasseront franchement, il évitera de sonner trop loin des chiens, de peur que, sur un balancer ou un retour, la meute ne rallie à la trompe hors de la voie ».



« Les amateurs qui suivent les laisser-courre de leurs voisins me permettront de leur donner un conseil d'ami. En lisant avec attention quelques bons livres de vènerie, en s'inspirant d'avance des meilleures méthodes, ils prendront plus d'intérêt à la chasse, deviendront à se rendre utiles, sauront apprécier les qualités et les défauts des veneurs et de leurs chiens, en un mot, s'amuseront à la chasse. Le maître d'équipage, aidé de compagnons instruits, prendra, lui aussi, un plus vif intérêt aux succès de sa meute ».





Vicomte Henri de Chézelles Equipage Chézelles (1845-1914)

« Un vieux gentilhomme vendéen suivait un jour la chasse un peu sur les derrières. Après une longue refuite, l'animal de meute fait un retour, et le vieux veneur aperçoit en plaine les chiens revenir de son côté. Il se cache derrière un bouquet d'arbres, et voit fondre en même temps sur lui la foule bruyante et passionnée des jeunes veneurs, excités par le plaisir d'une chasse brillamment menée : « Jeunes gens, leur dit-il, voilà vos chiens qui arrivent ! Cachez vous ! Vous allez les empêcher de chasser » ».



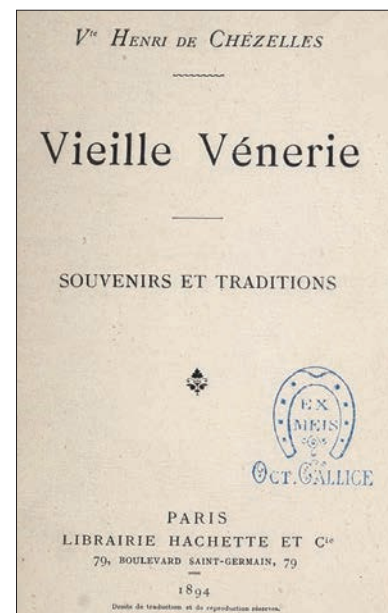
« Il est de règle que l'invité ne porte pas la flotte à son fouet de chasse. Cependant le fouet avec sa flotte passée en sautoir, nouée, le manche tombant du côté droit ne manque pas d'élégance et est ainsi parfaitement toléré ».



« De même que la vènerie a ses règles de tenue, elle a aussi son langage, qu'il est choquant d'entendre mal employé ou employé à faux. L'emploi irrégulier des termes de vènerie est désagréable et prétentieux ; il faut se garder d'employer des mots que l'on ne connaît pas ».



« On ne crie pas taïaut et on ne sonne pas la vue sur le premier animal qui vous saute. On ne sonne fanfare sur un animal que lorsque les premiers chiens passent et que ce sont sinon des chiens de toute confiance, tout au moins de bons chiens ».



« L'entraînement du cheval de course n'est, en rien, le même que celui du cheval de guerre et de chasse. Il ne faut pas, pour la guerre comme pour la chasse, entraîner les chevaux de demi-sang au galop ; il ne faut pas les amener pour l'un et l'autre de ces travaux, tellement entraînés qu'ils en soient claqués. L'entraînement doit se faire beaucoup au pas, un peu au trot, et presque pas, ou même pas du tout au galop ».



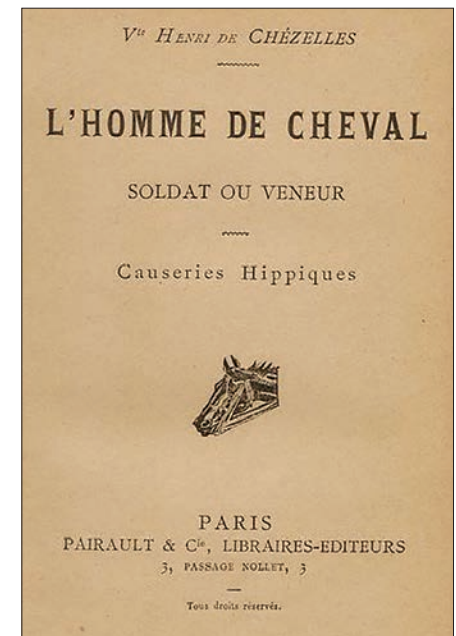
« On doit ménager toujours son cheval au commencement d'une chasse, ne sachant jamais ce que l'on aura à lui demander à la fin. On doit songer toujours à sa monture, de si près que l'on suive les chiens, se mettre au trot quand on est aux chiens, pour rafraîchir les allures, s'arrêter pour la laisser souffler, prendre un terrain doux, se pencher en avant en montant une côte. Se porter sur les étriers en penchant le haut du corps légèrement en avant, en suivant le mouvement du cheval au trot, pour éviter le balan du corps au trot à l'anglaise, et éviter aussi les réactions en retombant lourdement sur son dos, rafraîchir les membres, par de fréquents changements d'allures ».



« Il n'y a que trois choses qui claquent un cheval :

- 1 - le manque de bonnes conditions et de soins
- 2 - le train très vif et soutenu
- 3 - le train avec du poids

Ce n'est pas de rester dix à douze heures sur le dos d'un cheval, à une allure lente, même avec fort poids, qui le claque ou seulement le fatigue. C'est bien plus en une chasse, de cinquante minutes à une heure, de galop très vite, que vous claquez un cheval brûlé par l'avoine et qui manque de condition ».





Louis de la Bastide

Bouton de l'Equipage de la Grand'Garenne

« D'abord, et pour commencer, je vous rappellerai le précepte de La Conterie : *Vous ne devez pas approcher les chiens de trop près*, ce qui signifie que vous devez les laisser chasser. Levesque débute par le même principe. En effet, ce sont vos chiens, et non vous, qui ont du nez, qui lancent l'animal, le suivent, débrouillent ses défauts et finalement le prennent. Que-faites vous dans cette affaire ? Pas grand chose... ».

« Aussi bien le Maître que ceux qui chassent doivent suivre avec précaution pour ne pas couper ni surtout fouler la voie : il en résulterait une chute d'odeur qui peut causer un défaut et même faire perdre ».



« Certains veneurs croient aider leurs chiens en les appuyant par des cris et des sonneries quand la voie est bonne et qu'ils n'en ont nul besoin. Quelle erreur ! Réservez vos encouragements pour les occasions où ils sont utiles... Il faut éviter de parler inutilement aux chiens. Encore plus de crier Tayaut ! ou de sonner une vue affirmative avant que les chiens ne soient passés... Le marquis de Lestrade souhaitait des veneurs ayant l'ouïe très fine mais aveugles. Il aurait dû ajouter qu'il les voulait également muets ».



« L'invité catastrophique est celui qui veut suivre de trop près. Celui qui a conscience de ses devoirs doit être en crainte perpétuelle d'être un objet de gêne et ne doit jamais dépasser ceux qui prennent part à la chasse. Le mieux est de les suivre à distance respectueuse ».





Alain de Roüalle

Fondateur du Rallye Ardillières, crée en 1956

« Nos chers chiens de vènerie dont l'origine remonte à la nuit des temps méritent, de notre part, un immense amour. Ils en savent tellement plus que nous autres, veneurs. A la chasse, laissons-les faire. Contentons-nous de bien les observer ! Croyez-moi ce sont eux qui nous mènent à la victoire ! ».



« Eviter d'être trop près des chiens pendant les balancers, surtout si vous êtes en forlonger ou par mauvaise voie. Si vous vous trouvez parmi eux, ce qui arrive nécessairement, éviter de vous déplacer, de leur parler trop vite, de sonner. Bref, éviter de les distraire. Si quelques chiens retrouvent la voie un peu plus loin, (...) vous risquez de gêner ceux qui ont fait le travail admirable d'aller décrocher une voie ».



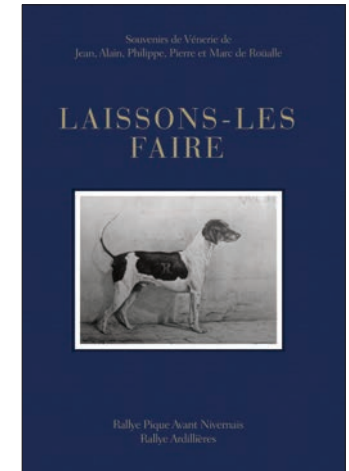
« Le plus important à la chasse au chevreuil, c'est de tout observer attentivement : les chiens, les ruses de l'animal, l'endroit précis d'un balancer, le parcours exact de la chasse.

Autant d'observations qui rendront un service appréciable au moment de l'action. Celle-ci devant toujours se faire avec sobriété et efficacité, on comprendra bien quel temps précieux sera gagné, dans la difficulté si l'un ou l'autre des boutons a vu un détail important.

Il convient donc que chacun soit aux aguets tout au long de la chasse, les yeux grands ouverts, les oreilles attentives afin d'intervenir immédiatement dès que cette intervention permet de faire gagner du temps.

Pour cela, il faut être froid extérieurement mais tendu et bouillant intérieurement : froid pour observer, bouillant pour intervenir !

Dans les moments difficiles où l'on est dans le change, l'observation devient vitale : que font les chiens ? Comment se comporte l'animal chassé ? A-t-on vu cet animal ? Comment est-il ? ».





Monique de Rothschild

Fondatrice de l'Equipage La Futaie des Amis

« Il faut de la tenue à tous égards et les usages de la vènerie sont faits pour être respectés. Point ».

« Votre attitude et votre façon d'être devront en toute circonstance être celles d'un veneur. Le veneur est courtois et son ton ne doit pas monter sous prétexte qu'il n'est pas d'accord. Il s'exprime dans les termes vènerie qui ne sont pas ceux d'une conversation banale ».

« A la chasse, il faut avoir de la tenue mais aussi « rester » en tenue. Ce sont des détails, mais même s'il fait chaud, très chaud, votre veste doit toujours restée boutonnée. S'il fait froid, libre à vous de mettre des épaisseurs sous votre redingote ».



- « D'une manière générale à la chasse, et sur ce point précis, voici quelques repères et usages issus de la tradition :
- Une femme ne se découvre jamais.
 - Le piqueux et tous les hommes de vènerie se découvrent impérativement quand ils s'adressent au maître d'équipage.
 - Au rendez-vous, avant de monter à cheval, la grande majorité des cavaliers qui vont chasser ensemble ont eu l'occasion de se saluer. Un peu plus tard, à cheval, si cela n'a pas été fait, l'usage pour les hommes est d'enlever leur toque pour dire « bonjour », y compris à leurs amis proches. On prend soin d'abaisser le bras car c'est l'amplitude qui crée toute l'élégance du mouvement et l'usage veut que l'on ne présente pas la face intérieure de sa toque à son vis-à-vis.
 - Un cavalier homme qui dépasse sur une ligne étroite une cavalière, bouton ou non, doit se découvrir. En la doublant, il prendra soin de la prévenir puis de la remercier : « Je vous demande le passage... Je vous remercie ! ».



Jacques Bizard

Maître de l'Équipage Champchevrier (de 1968 à 2005)

« Le respect d'autrui est un des principes fondamentaux qu'il faut toujours garder à l'esprit.

Le veneur a plus de devoirs que de droits. Malheureusement, le fait d'être à cheval et d'avoir une belle tenue fait parfois perdre de vue ce principe élémentaire. Le veneur se doit avant tout d'être courtois. C'est l'une des valeurs de la vènerie (...)

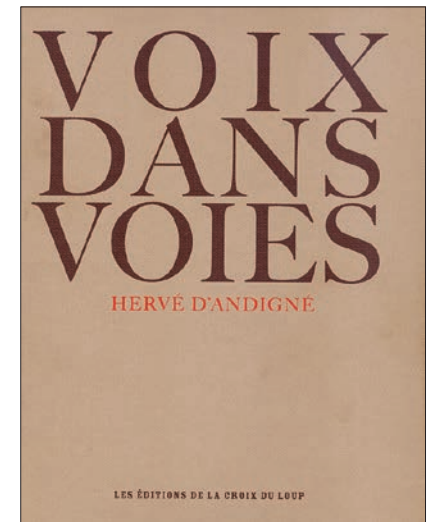
De même, à la chasse, le veneur salue les personnes rencontrées, quelles qu'elles soient. Que coûte-t-il de prononcer ces quelques mots en prenant soin de se découvrir : - Bonjour monsieur, bonjour madame... Comment allez-vous ? Combien de territoires ont été fermés aux veneurs parce que ces simples règles de savoir-vivre et d'éducation ne furent pas respectées ! ».



« Tout le monde ne peut mener un équipage. La vènerie est une affaire sérieuse. Quand par exemple il est nécessaire d'arrêter, il faut être en mesure de le faire. A mon avis, il y a deux sortes de veneurs : ceux qui ont la capacité et les autres. En la matière, il ne suffit pas de vouloir pour pouvoir. Si je prends mon cas, j'aimerais bien être pilote d'hélicoptère pour aller d'un endroit à un autre sans prendre la route. Je sais que je ne peux pas. Alors c'est simple, je ne pilote pas ».



« En vènerie, ce sont les chiens qui chassent et l'homme qui aide, non l'inverse. Le chien doit faire la majorité du travail, car l'homme fait le plus souvent des erreurs lorsqu'il intervient. Le veneur doit avant tout écouter ses chiens ».





Georges de Jacquelin Maître d'Equipage du Rallye Bretagne

« Parmi les autres usages auxquels je suis sensible, je citerai en particulier la nécessité pour un équipage de garder une certaine tenue. Je trouve très pénible de voir arriver le matin au rendez-vous un piqueux qui ne se découvre plus devant son Maître, des chevaux qui sortent de l'herbage à peine brossés, la crinière dans tous les sens, des boutons la tête ficelée dans une « bombe » tant serrée qu'ils ne peuvent même plus vous saluer. Fort heureusement, les traditions de la vènerie sont maintenues dans beaucoup d'équipages ».



« La trompe, c'est la vènerie. Les fanfares de circonstances vous indiquent ce qui se passent autour de vous ».

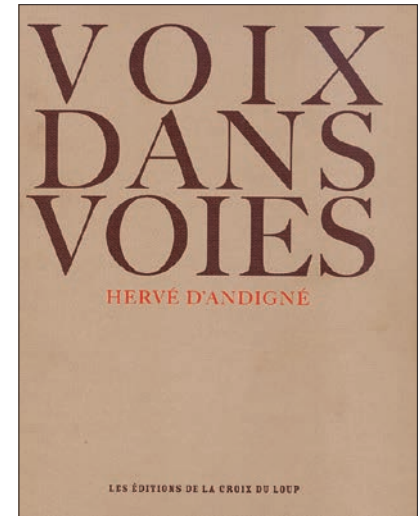
« Sonner à bon escient, c'est important et c'est beau ».

« Appuyer comme il faut les chiens avec sa trompe, c'est gai ».

« A l'attaque, un bouton qui sonne *la vue* ou *la compagnie* rend service à celui qui sert ses chiens dans l'enceinte, il l'aide à rallier ».

« A moins d'être en bonne position pour juger, sonner la tête d'un cerf n'est pas évident ».

« Bien entendu, tout cela n'a rien à voir avec les fanfares intempestives sonnées à tout bout de champ et sur n'importe quel animal ».





Pierre Bocquillon

Délégué de la Société de Vènerie et Maître d'Equipe du Rallye Taillis Tayaut et de l'Equipe Pic'Archie Valois

« Savoir se découvrir, avoir un mot aimable lorsque l'on croise d'autres usagers des forêts et des campagnes, lorsqu'un automobiliste a dû ralentir pour laisser passer la meute, doit être systématique. Répété des milliers de fois, il contribue à accorder à la vènerie l'image de courtoisie qui accompagne ses rites. (...). Les cavaliers en tenue bien sûr mais aussi les invités, les suiveurs, tous sont considérés comme « étant de la chasse à courre ». Pour cela ils doivent se conduire de façon appropriée pour ne prendre aucun risque de discréditer l'équipage. A défaut d'être aimés et compris des témoins involontaires de nos « ébats » cynégétiques, cherchons à être acceptés ».



« S'il est déjà complexe de diriger dans l'harmonie ceux qui sont payés pour chasser, il est encore plus malaisé de mener, dans une ambiance de camaraderie de bon aloi, ceux qui payent pour chasser. L'autorité ne peut exister si elle n'est pas justifiée et volontairement acceptée. Un maître d'équipage doit donc « savoir », accepter la concertation, expliquer et chercher à se faire comprendre pour en final décider souverainement ».



« Les membres des équipages ont aussi leurs devoirs. Au premier chef en raison de leur appartenance à la vènerie ils se doivent d'adhérer à ses traditions. Le port du bouton et a fortiori de la tenue est un honneur qui implique pour le moins le respect des usages. L'un de ceux-ci comporte une acceptation spontanée et courtoise de l'ordre établi coutumier donc de l'autorité du maître d'équipage et de celle, s'il y a lieu, du président. Cet état d'esprit et cette attitude ne souffrent pas de compromission, encore moins s'il s'agit d'une dame ou d'un aîné ».





Diégo de Bodard

Président de la Société de Vènerie
et Maître d'Equipe du Rallye Araize (de 1957 à 2007)

« Combien de fois ai-je vu des veneurs, après la chasse, enlever leur redingote toute crottée, la rouler en boule dans le fond du coffre de leur voiture et ne la ressortir, telle quelle, qu'à la chasse suivante... Soyons francs, il y a un certain snobisme du gentilhomme « négligé », mais gentilhomme quand même. Il faut donc avoir sur la tête une toque un peu déchirée ou délavée, si possible porter une tenue qui « a de la chasse » (en décodé : « Cela fait « vieux veneur » »). Le but est d'éviter à tout prix d'avoir l'air de sortir du magasin d'habillement...

Eh bien, pas du tout, la vènerie ce n'est pas cela ! Il faut au contraire être propre, chic et élégant. L'élégance, la propreté font partie des traditions de la vènerie. Elles se manifestent sobrement : une tenue brossée, une pibole et une trompe astiquées, des cuirs et des bottes propres, des chevaux tondus, des chiens avec une lettre. La chasse à courre est la seule activité « distractionnelle » qui ait gardé cette belle tradition du soin porté à « l'extérieur ». Pourquoi s'en priver ? ».



« Aujourd'hui, les pratiques qui vont à l'encontre de l'esprit vènerie et du respect de l'animal ne peuvent être tolérées. Faire monter des chiens dans une camionnette pour les remettre un peu plus loin est inacceptable. Sur ce point précis, je le dis bien fort : hormis pour une question de sécurité et la possibilité de donner les six chiens de relais, vieux compagnons qui n'ont plus le train pour suivre toute la chasse, tout autre usage de la camionnette est en complète opposition avec l'éthique de la vènerie ».



« « Laisser faire » signifie que le veneur de chevreuil doit demeurer « calme et froid ». Il doit à tout prix rester lucide et lutter contre l'ivresse de la poursuite, garder son discernement pour être en mesure d'analyser les

situations, aider ses chiens à bon escient (...) La difficulté de la mise en pratique de ce principe repose sur le fait que l'homme de vènerie est un homme très proche de la nature. Il sent les choses et veut aider ses chiens. Avec un seul chevreuil devant les chiens, il est normal d'être impétueux, perçant, joyeux et un peu bruyant. Dans la difficulté, le veneur est plus tendu, inquiet et souvent veut intervenir. Mais le bon veneur doit savoir se maîtriser, patienter et laisser ses chiens faire ».



« Amis veneurs qui aimez vous rendre utiles et qui appréciez le travail de nos chiens, apprenez à les connaître sinon tous du moins une partie, vous serez ainsi largement récompensés puisque vous pourrez apprécier davantage le déroulement du laisser-courre ».



« Les cris, les hurlements, l'énerverment, la colère explosive, les galopades en tous sens, les flots de paroles, les sonneries incessantes. Autant d'erreurs graves en opposition absolue avec le succès ».



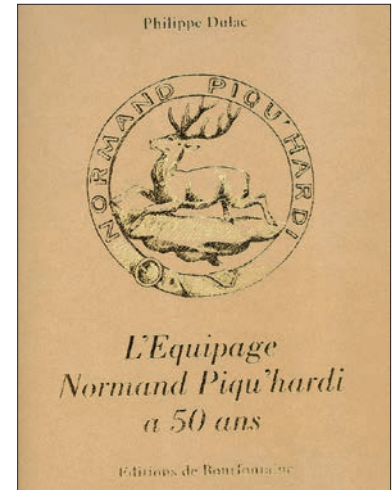
« Jamais il ne faut utiliser un renseignement imprécis ou une indication vague. Les mauvais renseignements sont innombrables, les bons sont rares. Avant d'utiliser un renseignement, il est nécessaire d'avoir eu de nombreuses précisions, c'est gagner du temps que de les demander et parfois même de les faire répéter. Prendre un renseignement au vol et s'y précipiter provoque toujours la confusion, le résultat obtenu est opposé à celui que l'on cherche. Il faut toujours prendre le temps de remercier du renseignement, c'est le moyen d'en obtenir d'autres ensuite. En règle générale, quand les chiens chassent, s'il faut toujours écouter les renseignements, il faut aussi toujours laisser les chiens chasser, c'est le meilleur moyen de gagner du temps ».



Philippe Dulac

Président de la Société de Vènerie
et Maître de l'Équipage Normand Piqu'hardi (de 1975 à 2010)

« Nous avons une morale. Elle n'est pas en accord avec celle de beaucoup de nos contemporains, qui recherchent en tout le bien-être et veulent l'assurer aux animaux. La nôtre est inspirée par une perception de la nature telle qu'elle est. Donner la mort à un animal sauvage après qu'il se soit mesuré avec une meute de chiens, chacune des deux parties mettant en œuvre les ressources de l'instinct vital puisées au tréfonds de leurs gênes, n'est pas faire le mal. C'est la nature en action, telle qu'elle fut créée. Mais elle est à l'image de toutes celles que la nature cache dans ses profondeurs et que les braves gens ne soupçonnent généralement pas. Nous sommes donc gouvernés par la loi naturelle. Et nous sommes attentifs à l'intégrité de la confrontation. Ce souci de loyauté s'impose d'autant plus que la chasse n'a pas plus pour objet, comme à l'origine des temps, de s'approprier coûte que coûte un animal sauvage. Des siècles de civilisation l'ont affinée. Pour en préserver l'authenticité, nous devons aujourd'hui bannir les moyens issus du progrès technique ».



« Nous avons une déontologie, c'est-à-dire un corps de règles pratiques qui définissent notre méthode de chasser et indiquent à chaque instant au veneur quel doit être son comportement. Ce corps de règles a plusieurs siècles d'âge - entre trois et six. Grâce à lui, ce qui fait l'authenticité de la vènerie, c'est qu'elle a certes la prise pour objectif, mais que la manière compte au moins autant que le résultat. Un équipage chasse un animal à la fois, et le plus souvent n'en prend qu'un par journée de chasse, lorsqu'il y parvient. Par respect pour le travail du chien sur lequel tout repose, l'homme se doit d'adopter un comportement de prudence et d'humilité. Il y ajoute un souci constant d'élégance, car il sait que la chasse doit être belle. Ainsi la vènerie est-elle un art, et pas une entreprise de destruction. Notre devoir est de lui conserver sa pureté ».

« Qu'est-ce donc que transmettre ?

C'est d'abord pratiquer, pour maintenir le legs dont nous sommes dépositaires à vie. C'est ensuite assurer le passage de nos savoirs et de nos valeurs aux plus jeunes. Nous avons tous, quel que soit le rôle que nous jouons dans la vènerie d'aujourd'hui, le moyen de transmettre.

Des exemples ? Faire découvrir la vènerie aux enfants. Faciliter l'accès des équipages aux jeunes. Confier aux veneurs confirmés des responsabilités dès qu'ils sont en mesure de les assumer. Communiquer le savoir acquis quand on est devenu un veneur chevronné.

Le test du succès ? C'est que la vènerie échappe au vieillissement. La création de nouveaux équipages, en particulier de petite vènerie, est un signe qui ne trompe pas. L'émergence de jeunes maîtres à la tête des équipages de grande vènerie en est un autre. Le nombre des veneurs pratiquants, celui des abonnés à la revue, en est encore un.

Ne cédon pas, pour ce qui nous concerne, à la morosité du moment. Les temps ne sont pas faciles mais les signes de vigueur ne manquent pas ».



« Si les veneurs viennent à la chasse en consommateurs de loisirs, uniquement soucieux d'obtenir un rapport optimal qualité/prix/contraintes, il faut redouter qu'ils n'apportent pas le soutien dont la vènerie a aujourd'hui besoin. Si nous ne sommes pas aussi motivés et dévoués à notre art que nos ennemis jurés sont déterminés dans leur croisade, la mécanique des forces risque de se charger, à la fin, de faire pencher la balance du mauvais côté ».



« On ne dira jamais assez que la belle vènerie doit être notre objectif fondamental. Car non seulement elle tient les amateurs sous le charme, mais elle contraint les détracteurs au respect. Dans ce monde difficile qui ne nous regarde pas avec une bienveillance unanime, la belle vènerie ne constitue pas un luxe, elle est notre sauvegarde ».



Pierre de Roüalle

Président de la Société de Vènerie et co-Maître d'Equipage du Rallye Ardillières

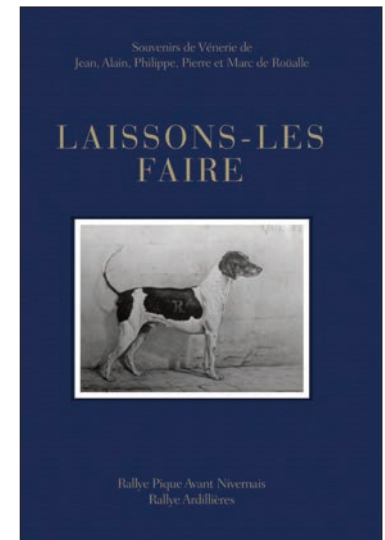
« Téléphoner pendant la chasse n'est pas acceptable !
Bien sûr la révolution des nouvelles technologies est en marche. Elles ne cessent de modifier nos habitudes, nos comportements, nos modes de vie. Dans sa grande sagesse, la vènerie a pris un parti, celui de refuser tout ce qui pourrait aliéner la dimension authentique et loyale de notre mode de chasse. Alors éteignez vos portables pendant la chasse et retrouvez le plaisir de n'être connecté qu'à la nature ! »



« Il n'y a évidemment pas de compétition entre les équipages et encore moins d'esprit de compétition. C'est une erreur de l'imaginer compte tenu des motivations profondes qui nous animent et auxquelles le score est parfaitement étranger. Il s'agit même d'une dérive par rapport aux valeurs chevaleresques de la vènerie que nous aurions tort d'oublier. Voilà pourquoi faire état, à la moindre occasion, du nombre de prises réalisées est en définitive déplacé, vulgaire même ».



« Le cheval de chasse est un acteur central de nos laisser-courre. Grâce à lui nous sommes au cœur de l'action, son énergie sera précieuse pour arrêter une fausse chasse, son endurance indispensable pour maintenir une autre qui n'en finit pas de durer. Le cheval établit une relation de confiance avec son cavalier. Ensemble ils trouvent la bonne cadence qui les mènera au bout de leur quête. L'un change de pied et d'allure à bon escient tandis que l'autre accompagne ses mouvements dans une recherche perpétuelle d'équilibre. Ils reprendront ensemble leur souffle, ils chercheront constamment à mieux se connaître et à établir une relation de confiance et de respect mutuel. Voilà pourquoi être veneur c'est aussi être cavalier ».



« Dans le mot équipage, il y a la racine « équipe » avec tout ce qui accompagne ce terme : partage, solidarité, sens de l'intérêt général, respect de l'autre. Plus l'équipe est soudée et harmonieuse, meilleure est l'ambiance, plus grand le plaisir de se retrouver et plus forte l'envie de partager des moments d'amitié ».



« On ne quitte pas un équipage pour un oui ou pour un non, sauf bien sûr si les circonstances personnelles, les obligations professionnelles, ou les déménagements vous contraignent à le faire ; encore moins pour aller dans un autre équipage. Ce n'est pas le Club Med ! Il ne s'agit pas de changer de destination au gré de ses envies et de ses états d'âme. Un équipage se construit dans la durée, il nécessite une structure solide et l'engagement de chacun est un gage de pérennité. Il n'est pas possible de constituer cet « esprit d'équipe » si les Boutons viennent et disparaissent au gré des égoïsmes de chacun. En cela, la vènerie est un mode de chasse collectif, elle suppose un engagement sur le long terme. Rien de plus éloigné de notre culture que ceux qui disparaissent au bout de quelques années, parce que la réussite est insuffisante, parce que l'équipage voisin est plus brillant, parce que cela ne les amuse plus... Outre qu'ils rendent difficile la gestion des équipages, ils trahissent l'esprit de la vènerie ! ».



« Etre veneur et se comporter comme tel, c'est un devoir ! Le veneur engage forcément l'image de son équipage mais au-delà celle de la vènerie toute entière. Son comportement, ses bonnes manières, sa courtoisie doivent en toutes circonstances être irréprochables ».



« Plus que quiconque, le veneur, a fortiori s'il est à cheval, doit redoubler d'attentions pour donner une image positive et empathique. Cela commence par le sourire bien sûr, par le fait de ralentir l'allure, de saluer en retirant sa toque, sa casquette, de prendre le temps de dire bonjour et d'engager si possible la conversation. Le fait de chasser sur un territoire où l'on est peu connu oblige à encore plus d'égards vis-à-vis des riverains. Chaque veneur est un ambassadeur de la vènerie toute entière. Ainsi, un geste déplacé, une attitude arrogante ou irrespectueuse, une parole malheureuse laissent des traces et rejaillissent sur l'ensemble de la collectivité ».

CHAPITRE III

Les chartes



Photo : S. Leroye

Façonnée par des siècles de pratique, la vènerie obéit à une éthique exigeante. Elle repose sur un principe fondateur, celui de la loi naturelle qui régit la prédation sauvage et les rapports entre espèces au sein de la nature.

Cette pratique cynégétique, particulièrement écologique, consiste à chasser à courre des animaux sauvages (cerf, sanglier, chevreuil, renard, lièvre, lapin) dans leur milieu. Leur défense, qui réside dans la fuite et les ruses, doit pouvoir s'exprimer naturellement. Ce sont les chiens qui chassent l'animal couru jusqu'à sa prise, le rôle du veneur étant de les servir. Le laisser-courre peut aboutir à la prise de l'animal chassé. Il répond de ce fait à la logique de la vie et de la mort et par conséquent doit être pratiqué avec respect, loyauté et dignité.

Consciente aujourd'hui d'appartenir à un monde en pleine mutation qui a pris ses distances avec la culture rurale à laquelle elle appartient pleinement, la vènerie du XXI^e siècle a plus que jamais à cœur de perpétuer cette tradition cynégétique. L'éthique est au cœur de notre identité, elle est une richesse partagée, un élément de culture fondamental, un pacte qui unit les veneurs entre eux, une référence qui leur permet de revendiquer dignement une respectabilité vis-à-vis du monde dans lequel ils évoluent. C'est dans cet esprit que la Charte de la Vènerie a été conçue et que ses déclinaisons ont été diffusées auprès des publics concernés : la Charte des Veneurs, la Charte des Suiveurs et la Charte des Photographes.

CHARTE DES VENEURS

Le veneur, membre d'un équipage, conscient qu'il engage par son comportement l'image de la vènerie toute entière, s'attache à respecter les principes suivants.

1/ L'ATTITUDE DU VENEUR À LA CHASSE

Sans ostentation, il est toujours courtois.

Ponctuel au rendez-vous, il s'efforce de saluer tout le monde, en particulier le maître d'équipage et les hommes de vènerie. S'il y a un rapport en début de chasse, celui-ci se prend dans le silence par respect pour les hommes qui ont fait le bois, et pour bien entendre les consignes qui peuvent être données par le maître d'équipage. Pour se rendre à la brisée, ou au lancer, le maître d'équipage et/ou la personne qui conduit les chiens sont en tête, suivis des boutons et des invités. Le veneur à cheval veille à ne pas serrer les chiens.

Pendant le laisser-courre, tout en suivant scrupuleusement les consignes données par le maître d'équipage, le veneur veille à ne pas gêner les chiens. Il porte son attention à leur travail autant qu'à l'animal chassé lui-même.

Les manifestations bruyantes et excessives sont à proscrire (galopades effrénées, hurlements...). Seuls sont de tradition l'encouragement des chiens de la voix ou mieux de la trompe lorsque le maître d'équipage en est d'accord.

En toutes circonstances, le veneur veille à ne pas prendre de risque et à ne pas en faire courir à son entourage.

Il se découvre et salue courtoisement chaque personne rencontrée qui ne participe pas à l'action de chasse. Il ne pénètre jamais sur une propriété riveraine du territoire de chasse de l'équipage sans être certain d'y avoir été autorisé. Il respecte les cultures, traverse au pas routes et villages. Sachant que son comportement engage

l'équipage, il s'attache à ce que rien dans sa conduite ne puisse porter préjudice à ce dernier.

Même s'il ne fait pas effectivement acte de chasse, le veneur qui porte simultanément le fouet et la trompe (ou la pibole) ou seulement une arme permettant de servir l'animal, doit être titulaire et porteur du permis de chasser, validé pour l'année en cours.

Par solidarité avec le monde de la chasse, il est recommandé à tout veneur portant la tenue d'un équipage, d'être titulaire et porteur du permis de chasser, validé.

Le laisser-courre est conduit par le maître d'équipage, son piqueur, ou un master désigné. Le veneur, conscient que ce sont les chiens qui chassent et eux seuls, n'intervient que s'il y est autorisé par le maître d'équipage. Il ne sonne la vue, ou le bien aller, qu'après le passage de l'animal et en étant certain qu'il s'agit de l'animal de chasse. Si nécessaire il s'efforce de ramener les chiens égarés, leur apporte une attention constante, et veille à leur sécurité en les protégeant lors des franchissements de route. Jamais il ne coupe la voie de l'animal chassé. Sauf cas particulier, le veneur ne pénètre pas dans les enceintes, soit parce que cela n'est pas autorisé, soit par souci de ne pas perturber le travail des chiens.

Dans la vènerie du cerf et du sanglier seules les personnes compétentes et autorisées par le maître d'équipage peuvent servir l'animal aux abois. A ce moment précis de la chasse, le veneur fait preuve d'un comportement digne et rigoureux. Il respecte scrupuleusement les consignes afin que l'animal puisse être servi par les personnes habilitées au plus vite et dans les meilleures conditions.

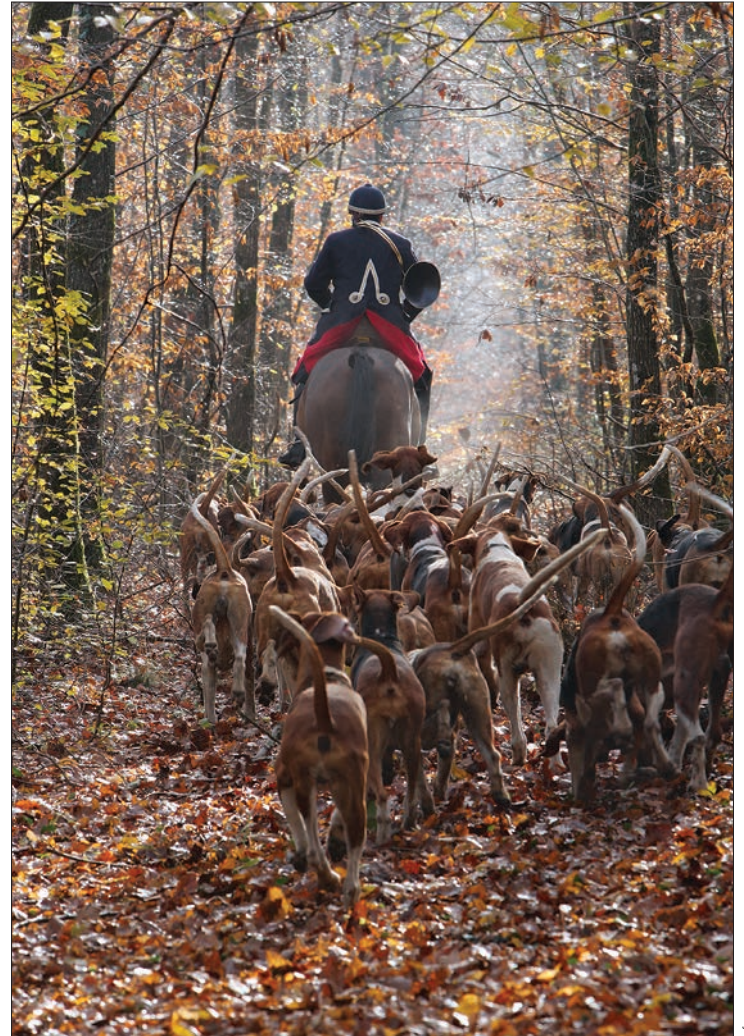


Photo : S. Levoye

S'il y a prise, le veneur se découvre au moment où la mort de l'animal est sonnée.

Si la chasse vient à s'approcher d'une zone habitée, ou d'un lieu où la chasse risque de créer une perturbation, il redouble de discrétion, s'abstient de crier ou d'utiliser sa trompe. Il reste en forêt et attend les instructions du maître d'équipage.

L'usage pendant la chasse du téléphone portable, ou de tout autre moyen de communication moderne est à proscrire totalement. Il est contraire aux usages de la vènerie. Le téléphone ne peut être utilisé qu'en cas d'accident ou pour des raisons de sécurité.



Objectif Vènerie : P. Martin

La trompe de chasse véhicule l'âme de la vènerie. Elle en est, vis-à-vis du monde extérieur, le meilleur ambassadeur. Elle doit être pratiquée aussi largement que possible dans les équipages. Le veneur s'attache à apprendre à sonner. A défaut, l'usage de la pibole est toléré.

Sauf raison impérative, il n'est pas d'usage de descendre de cheval ou de quitter la chasse avant le maître d'équipage. De même que de partir avant la curée.

Lorsqu'il a un invité à la chasse, le veneur qui en a prévenu le maître d'équipage, en assume la responsabilité pendant la journée. Il s'est assuré que son niveau équestre lui permet de pratiquer sans risque l'équitation d'extérieur.

Il s'assure que le comportement de son invité n'est pas contraire aux usages de la vènerie et aux règles de l'équipage. Il le présente au rapport aux membres de l'équipage.

Le veneur est cordial à l'égard des suiveurs.

S'il est à cheval, le veneur s'attache à avoir une monture en bon état de santé et en bonne condition physique. Le cheval doit être toiletté et harnaché selon les usages de la vènerie. Les chevaux doivent être entraînés avant le début de la saison puis sortis et entretenus de façon telle que leur état physique soit compatible avec les efforts que nécessite une chasse, sans compromettre leur santé et leur équilibre. Les veneurs à cheval savent ménager leur monture afin que celle-ci accomplisse sans difficulté non seulement une chasse, mais la saison de chasse, et même une carrière de cheval de chasse. Ils n'exigent jamais d'elle un effort susceptible de remettre en cause son intégrité physique. Il ne double pas le maître d'équipage sans lui en demander l'autorisation, il est également d'usage pour les hommes de se découvrir lorsqu'ils doublent une femme à cheval.

Lorsqu'il double un cavalier, il ne le fait qu'à allure modérée de sa monture.

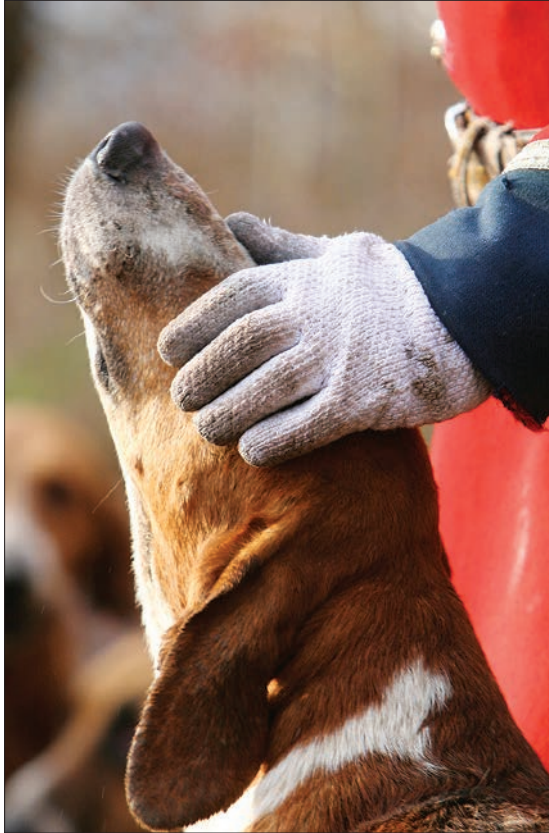


Objectif Vènerie : M. Mark

2/ LA TENUE DU VENEUR À LA CHASSE

Elle doit avoir été bien coupée, brossée avant chaque chasse, elle se porte boutons fermés. Les tenues trop grandes, flottantes ou qui battent les mollets sont à proscrire.

La cravate de chasse, traditionnellement de couleur blanche, est élégamment nouée et fixée par une épingle de chasse.



Le port de gants blancs est recommandé.

La tête n'est jamais nue. Le port de la casquette est recommandé pour la vènerie à pied. La toque ou la bombe trois points sont les accessoires usuels pour les cavaliers.

Les femmes peuvent porter un tricorne ou un melon. Dans tous les cas leurs cheveux seront tenus par un filet.

Les bottes, de couleur noire, sont cirées avant la chasse. Les bottes de vènerie sont portées avec des bas de vènerie. Le port d'éperons fait partie de la tenue. Trompe ou pibole sont astiquées.

En général, la tenue d'équipage ne se porte qu'à partir de la Saint Hubert. Avant celle-ci, les usages varient selon les équipages, il convient de consulter le maître d'équipage.

Lorsqu'un veneur chasse dans un autre équipage il porte son gilet mais jamais la tenue de son équipage. Il est en tenue d'invité, noire ou gris foncé. Seul le maître d'équipage porte sa tenue en toutes circonstances. Quand deux équipages couplent, tous les veneurs portent leur tenue. Il n'est pas d'usage en tant qu'invité de porter la trompe ou le fouet, sauf à y avoir été expressément invité par le maître d'équipage.

3/ L'ATTITUDE DU VENEUR À LA CHASSE

Le veneur, porteur de valeurs séculaires, est héritier d'une tradition cynégétique dont il est fier.

Un veneur ne se contente pas d'assister aux chasses, il se doit aussi d'être dans son entourage, un vecteur actif de la vènerie et de donner une parfaite image de celle-ci ; pour ce faire, il doit :

- Connaître les valeurs et les principes de la vènerie, l'organisation de la Société de Vènerie et le mode de fonctionnement de son équipage.
- Avoir aussi un minimum de connaissance de la nature et la chasse en général et entretenir les meilleures relations avec les pratiquants des autres formes de chasse.
- Consulter le site de la Société de Vènerie, être abonné à la revue Vènerie, lire des ouvrages traitant de la vènerie et de la chasse.
- Profiter de l'expérience de veneurs confirmés.

Le veneur, conscient du fait que la chasse est un acteur du développement durable, se sent concerné par l'écologie, la conservation des espèces, la préservation des habitats naturels et tout ce qui concourt à la protection de la nature.

Porter le bouton d'un équipage représente un engagement moral vis-à-vis de celui-ci. Le veneur, conscient de cette responsabilité, ne se met en congé de l'équipage ou n'en démissionne que pour des raisons sérieuses dont il aura informé le maître d'équipage à la fin de la saison.

Conscient que la vie d'un équipage peut être soumise aux aléas de l'élevage, de la santé des chiens, de la qualité de la voie et de bien d'autres facteurs, le veneur est davantage attaché à la qualité de la chasse qu'au résultat. Le nombre de prises n'est pas pour lui déterminant, il est solidaire de l'équipage lorsque celui-ci traverse une période de difficultés. Il est aussi recommandé de s'intéresser à la vie au chenil en dehors de la période de chasse, c'est le meilleur moyen de mieux connaître les chiens et de comprendre les subtilités d'un laisser-courre.

En tant que membre d'un équipage, en application des statuts de l'Association des Equipages, il est obligatoire d'être adhérent de l'Association des Veneurs et de ce fait du Club du Chien d'Ordre. Il est nécessaire de se rapprocher de son maître d'équipage, responsable de la collecte des cotisations, pour en connaître les modalités.

Montant à cheval, le veneur souscrit une licence de la Fédération Française d'Equitation, comportant une assurance contre les risques inhérents à la pratique de l'équitation.

CHARTE DES SUIVEURS

Même si vous n'êtes pas membre de l'équipage ou des équipages que vous suivez, vous y êtes tout de même rattaché. Vous en faites même partie intégrante aux yeux des riverains, propriétaires et usagers de la forêt que vous êtes amenés à rencontrer au cours des chasses. A ce titre vous engagez l'image de l'équipage et par conséquent, en toutes circonstances, vous faites en sorte d'avoir un comportement correct et respectueux vis-à-vis de l'environnement. Vous devez suivre scrupuleusement les consignes du maître d'équipage et contribuer au bon déroulement des laisser-courre.



Objectif Vénerie : F. Tourée

Les suiveurs, qu'ils soient en voiture, à pied ou à vélo ne doivent pas intervenir pendant la chasse sur les chiens, sauf pour des raisons de sécurité. Seuls les membres de l'équipage, en particulier ceux qui servent les chiens, peuvent faire acte de chasse. Vous ne devez, par conséquent, pas faire claquer de fouet. L'usage de la trompe de chasse ou de la pibole est toléré à condition d'être utilisé à bon escient et avec parcimonie.

Si vous utilisez un appareil de prise de vue, vous devez prendre connaissance de la Charte des Photographes (disponible sur www.venerie.org) et faire en sorte d'adhérer à Objectif Vénerie.

1/ RESPECT DE L'ANIMAL CHASSÉ ET DES CHIENS QUI LES CHASSENT

Suivre une chasse à courre, c'est assister à un combat loyal entre les chiens et l'animal chassé. Ne gênez donc pas le parcours de l'animal, ne le barrez pas notamment quand il sort de l'eau ou

d'une enceinte difficile, ne stationnez pas sur ses lieux de passage habituels, contentez-vous d'observer le spectacle et les ruses qu'il déploie pour échapper à la poursuite de la meute.

De même pour les chiens : n'intervenez pas, ne leur coupez pas la voie, regardez-les chasser, écoutez leurs récris. Les attroupements, les interventions bruyantes, les odeurs notamment celle des véhicules les perturbent.

Le caractère loyal de la chasse interdit totalement l'usage du téléphone portable. Il pourra exceptionnellement être utilisé pour des raisons de sécurité.

Le fait de se découvrir au moment où la mort est sonnée est une occasion de manifester son respect vis-à-vis de l'animal pris. De même il est d'usage de rester à la curée qui fait partie des traditions de la vènerie.



Photo : S. Levoye

2/ RESPECT DE TOUS LES ACTEURS DE LA CHASSE

Efforcez-vous de saluer tout le monde en particulier le maître d'équipage et les hommes de vènerie. Pendant la chasse, respectez ceux qui écoutent, évitez les bavardages incessants ou les portières qui claquent.

Suivez scrupuleusement les consignes données par le maître d'équipage. Sauf pour des raisons impérieuses de sécurité, le cavalier est prioritaire sur la voiture et le vélo.

Si vous êtes un suiveur assidu, il est recommandé de s'inscrire aux Amis de la Vènerie sur le site www.venerie.org afin de manifester son soutien et maintenir un contact avec la Société de Vènerie qui vous adressera trimestriellement des informations par mail.

3/ RESPECT DES AUTRES USAGERS DES TERRITOIRES DE LA CHASSE

Saluez systématiquement les personnes que vous êtes amenés à rencontrer et qui ne chassent pas : riverains, propriétaires et autres usagers des lieux où la chasse vous conduit.



Soyez irréprochables, restez corrects en toutes circonstances vis-à-vis des personnes qui n'apprécient pas notre mode de chasse et le manifestent. C'est leur droit après tout.

Dès que la chasse se dirige vers des zones urbanisées, vous devez impérativement retraiter ou rester en forêt.

Nous devons tous avoir un esprit d'ouverture et de tolérance, il ne faut pas tomber dans les travers de nos adversaires en adoptant une attitude agressive et sectaire.

Ayez une bonne connaissance des lieux, des propriétés privées et des usages où se déroulent les chasses, vous gagnerez le respect des autochtones et participerez à la bonne image de l'équipage. Bien évidemment ne laissez rien en forêt.

4/ PARTICIPATION IMPÉRATIVE À LA SÉCURITÉ À LA CHASSE

Stationnez toujours du même côté, roulez doucement et de façon générale respectez le code de la route. En toutes circonstances, veillez à ne pas prendre de risque et à ne pas en faire courir à votre entourage.

L'accident est la hantise de tous les maîtres d'équipage. Le seul domaine dans lequel le suiveur doit avoir un rôle très actif pendant les chasses est bien celui de la sécurité. Il est du devoir de chaque suiveur de faire en sorte que les passages de route se déroulent sans accident. Muni de votre gilet de sécurité jaune et après avoir mis vos warning si vous êtes en voiture, prévenez tous les usagers de la route du passage imminent de l'animal de chasse ou des chiens en leur faisant signe de ralentir voire de s'arrêter.

Restez sur les lieux jusqu'au passage de ces derniers.

En faisant en sorte que les chiens traversent les routes dans de bonnes conditions, vous participez à la bonne marche de l'équipage, le maître d'équipage appréciera votre aide.

Lors des abois au cerf et au sanglier, ne vous approchez pas de l'animal car, d'une part l'hallali peut présenter des risques et d'autre part vous ne devez pas gêner ceux qui ont le souci de servir l'animal au plus vite et dans les meilleures conditions.



CHARTRE DE LA VÈNERIE

1/ UNE ÉTHIQUE EXIGEANTE

La vènerie est un art cynégétique qui repose sur la mise en œuvre de connaissances accumulées pendant des siècles. Le veneur se doit de posséder cette science et de l'approfondir constamment, afin de perpétuer l'emploi sur le terrain de toutes les « règles de l'art ».



Objectif Vènerie : S. Cassin

Le veneur est respectueux de la loi naturelle. Il prend soin de ne pas compromettre l'intégrité et la loyauté de la confrontation entre la meute et l'animal chassé. Dans ses interventions au cours de la chasse, il ne se substitue pas aux chiens, mais les sert. Lorsqu'ils tombent en défaut, il les aide à le relever.

La vènerie s'exerce avec les moyens hérités de la tradition. Le veneur chasse « à cor et à cri », avec sa trompe (ou corne de chasse) et sa voix. Il ne fait pas usage des moyens de communication engendrés par la technologie moderne. Il fait le bois avec son limier. Il ne recourt pas aux moyens de détection mis au point par la science.

A la chasse, il se déplace à cheval ou à pied et ne recourt pas aux moyens mécaniques (sauf exception justifiée par un motif de sécurité).

L'aboutissement du laisser-courre est la prise de l'animal chassé. Ce prélèvement, qui obéit à la logique de la vie et de la mort, doit être entouré de respect et de dignité, de même que l'accomplissement de tous les actes qui y mènent.

2/ UNE APPROCHE ÉCOLOGIQUE

Conscient de son approche écologique de la chasse, le veneur consacre la plus grande attention à l'environnement.

Naturaliste de terrain, il possède une connaissance sérieuse des espèces qu'il chasse - leur biologie, leur éthologie, leur évolution...

La vènerie s'exerce sur de vastes étendues, le plus souvent boisées. Son besoin d'espace est l'exact reflet des besoins des espèces qu'elle chasse. Conscient de cette corrélation, le veneur contribue à la défense du caractère naturel des espaces forestiers et champêtres. Il participe à la défense de la ruralité.

Le prélèvement réalisé par la vènerie sur les espèces chassées est généralement modeste. Les chiens chassent de préférence les animaux ayant à refaire.

Le veneur contribue à une gestion des populations inspirée par le souci de leur développement durable.



Photo : S. Lenoire

3/ UN CENTRE D'INTÉRÊT ESSENTIEL : LES CHIENS

Partageant le plaisir de chasser de ses chiens, le veneur leur porte une attention constante.

Il s'attache à perpétuer les races auxquelles ils appartiennent, et à les améliorer encore.

Le chien d'ordre est la raison d'être du veneur, il veille à ce que les meilleurs soins lui soient prodigués au chenil.

A la chasse, il fait en sorte que leurs capacités naturelles s'épanouissent conformément aux dispositions de leur race.

Lorsqu'ils se trouvent exposés à des dangers imprévus (tels que passages de route, étangs pris par la glace...) il veille à les protéger de son mieux.



Le veneur ne considérera pas la journée terminée tant que tous les chiens ne sont pas rentrés au chenil, et mettra tout en œuvre pour reprendre les chiens égarés.

Le veneur chasse pour ses chiens, la qualité de leur travail et le plaisir qu'il prend à les voir bien chasser - pas pour le nombre de prises. La récompense des chiens est de prendre un animal dans les règles de l'art.

De la même manière, le veneur monté consacre une attention toute particulière à son cheval. Pendant la chasse, il pratique une équitation d'extérieur respectueuse de ses aptitudes et de ses limites. En dehors de

la chasse, il lui prodigue tous les soins qui conviennent pour le tenir en bon état et lui permettre de faire une longue carrière.

4/ UNE STRUCTURE CENTRALE : L'ÉQUIPAGE.

Le maître d'équipage assure la conduite de l'équipage.

A la chasse, c'est lui - ou à défaut son remplaçant désigné - qui est responsable du laisser-courre.

Il prend toute décision qui lui paraît appropriée. Il assure également dans un esprit amical et convivial la direction du groupe de veneurs que forme l'équipage.

Chaque équipage possède une identité particulière définie par son appellation, sa tenue et ses couleurs, sa fanfare. Les membres de l'équipage (appelés boutons, gilets, épingles...) peuvent être amenés à intervenir durant le laisser-courre, ils le font dans le strict respect des consignes données par le maître d'équipage.

En toutes circonstances, ils font preuve de loyauté et de solidarité, et d'un parfait esprit de camaraderie.

Qu'ils soient à cheval ou à pied, les membres de l'équipage et leurs invités portent avec élégance et simplicité la tenue de vènerie. Ils veillent à ce que leurs propos et leurs attitudes restent toujours d'une parfaite courtoisie. Ils sont attentifs au bon état et à la propreté des animaux qu'ils amènent à la chasse comme à ceux des matériels qu'ils emploient.



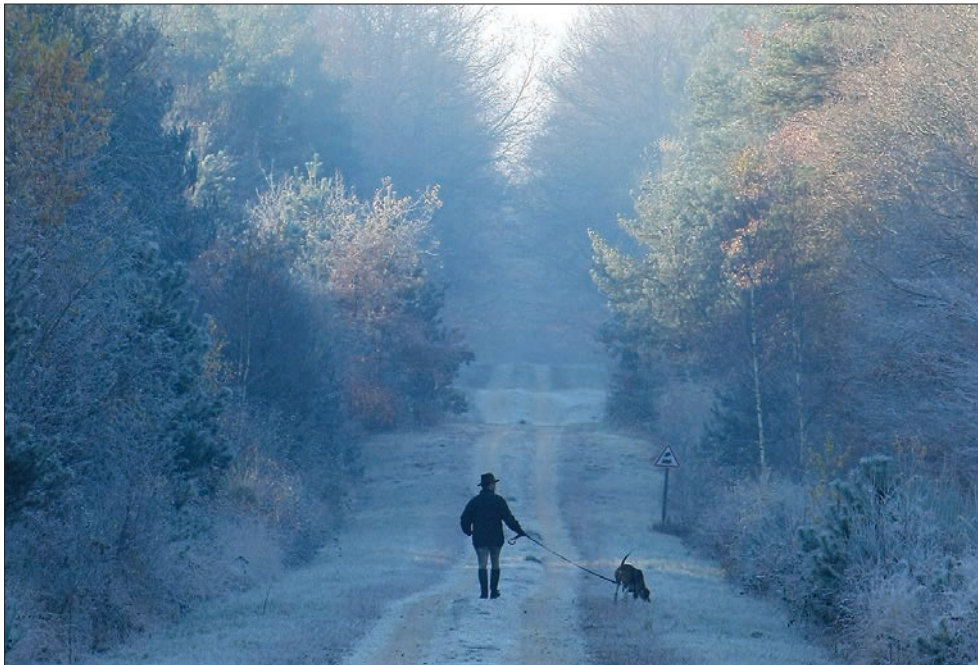
Objectif Vènerie : D. Lotzeau

5/ UN SOUCI DE RIGUEUR DANS LA CONDUITE DES LAISSER-COURRE

La chasse se déroule sous l'autorité du maître d'équipage. A l'exception des équipages chassant à pied le lièvre et le lapin, les fonctions, en action de chasse, de « responsable » d'un équipage s'exercent à cheval.

Habituellement la journée du veneur débute dès l'aube, en allant « faire le bois » en forêt avec son « limier », afin de reconnaître l'emplacement des animaux susceptibles d'être chassés.

Le rendez-vous constitue le rassemblement de l'équipage avant la chasse. Il importe qu'il soit fixé dans un endroit suffisamment vaste et qu'il ne perturbe pas la circulation. C'est l'occasion pour le maître d'équipage de « prendre le rapport », décider de se porter sur telle ou telle « brisée » et donner haut et fort aux membres de l'équipage, aux invités et aux suiveurs toutes les recommandations qui conviennent pour le bon déroulement de la chasse et notamment la sécurité.



Objectif Vénérerie : A. Fréminet

Les chiens sont ensuite emmenés sur le lieu choisi pour « fouler », derrière un veneur à pied ou à cheval. Si « l'attaque » est faite avec des « rapprocheurs », les chiens de meute doivent être donnés dès que possible après le « lancer », à la voie de l'animal déhardé ou encore donnés à l'écoute.

La chasse proprement dite commence alors. Elle est ponctuée par les fanfares de « circonstances » sonnées tout au long de la chasse par les veneurs qui indiquent ses différentes phases : « la compagnie », « la vue », « le bien-aller », « le défaut », « le change », « le débouché », « le changement de forêt », « le relancé », « le bat-l'eau », etc... Si l'animal est pris, on sonne « l'hallali ».

L'éventuelle prise marque la fin de l'action de chasse. Au chevreuil, au renard, au lièvre et au lapin, les chiens coiffent l'animal pris. Au cerf et au sanglier, le veneur intervient pour servir l'animal qui tient les abois ou le ferme.

Le maître d'équipage prend toute disposition pour que cette conclusion soit aussi rapide et nette que possible.

Après la prise, la curée qui vise à rappeler les circonstances de la chasse, récompenser les chiens et saluer les participants, est sonnée selon le rituel de la vènerie.

Le maître d'équipage veille à en fixer le lieu dans un endroit écarté des voies de circulation et des sites touristiques. Cet emplacement doit être laissé en bon état de propreté.

6/ UN ESPRIT D'OUVERTURE ET DE SOLIDARITÉ

Conscient qu'il chasse dans un monde en mutation qui est de plus en plus éloigné de la nature véritable, le veneur est attentif à l'image qu'il donne de la vènerie. Il est en toutes circonstances courtois, il évite de choquer et prend garde à tout ce qui pourrait ne pas être compris par l'opinion publique.

Les équipages prennent toutes les initiatives et les précautions nécessaires pour entretenir de bonnes relations avec leur environnement. Ils veillent à assurer des rapports sereins avec le pays qui entoure leur territoire de chasse. Ils veillent également à une cohabitation courtoise avec les autres usagers de la forêt durant les journées de chasse.

En ce qui concerne les « droits de suite » sur la propriété d'autrui, les équipages prennent toute disposition et passent tout accord en vue de s'assurer des autorisations indispensables.

Un équipage attaque sur un territoire donné quand il peut légitimement présumer qu'il est en mesure de chasser, et éventuellement de prendre sur ce territoire, sans se trouver d'un moment à l'autre, en infraction.

La vènerie est fière de sa tradition d'hospitalité. Sa pratique ne comportant pas de danger particulier, elle est ouverte aux invités et aux suiveurs.

Pour un équipage, recevoir des amis et des amateurs est un plaisir et un devoir.

Pour leur part, les hôtes d'un équipage évitent soigneusement de perturber le déroulement du laisser-courre. Ils respectent de bon gré les consignes données, oralement ou par écrit, par le maître d'équipage.



Photo - S. Levoye

La vènerie a toujours attiré les femmes. Aujourd'hui, plus que jamais, elle veille à les accueillir sans réserve dans les équipages. Elles y exercent toutes les fonctions en rapport avec leurs compétences, y compris la fonction de maître d'équipage.

La vènerie est aussi ouverte aux jeunes qui manifestent pour elle un grand intérêt. Les équipages veillent à leur bonne intégration et prennent toute disposition utile dans ce but.

Chaque veneur estime devoir transmettre aux générations qui suivent son attachement pour la vènerie, ses connaissances et son éthique.

La vènerie accueille dans ses rangs tous ceux que son exercice passionne, sans restriction ou distinction d'aucune sorte. Elle est fière de sa capacité d'attirer des personnes de toutes origines, de toutes conditions, de toutes opinions, entre lesquelles les équipages organisés sur le modèle associatif savent créer un lien fort.

La vènerie est attachée à son unité. Quel que soit l'animal chassé - du plus grand, le cerf, au plus petit, le lapin - les équipages forment une grande famille. Ils sont, en toutes circonstances, solidaires. Les veneurs sont convaincus qu'ils sont collectivement responsables de la destinée de leur mode de chasse.

7/ UN PATRIMOINE CULTUREL VIVANT

La vènerie possède de nombreuses traditions qui, prises ensemble, forment une véritable culture. Celle-ci appartient au patrimoine français. Le veneur connaît et entretient ces traditions. Il les partage avec tous ceux qu'elles attirent et veille à les transmettre de génération en génération.

La vènerie a donné à la langue française un vocabulaire particulier, d'une grande richesse et d'une rare saveur. Le veneur se doit d'être familier de ce langage. Il veille à le pratiquer à la chasse afin de lui conserver sa vitalité.

La trompe de chasse, inventée et perfectionnée par les veneurs pour la pratique du laisser-courre, est l'emblème le plus connu de la vènerie. Les veneurs lui vouent en toutes circonstances un fidèle attachement. Elle est leur moyen de communication à la chasse ; elle accompagne les curées ; elle anime les cérémonies et les rassemblements où la vènerie se manifeste.

Certains équipages emploient un professionnel. S'il conduit les chiens à la chasse, il exerce la fonction de « piqueux ». S'il entretient les chiens au chenil, il est appelé « valet de chiens ». Ces « hommes de vènerie » exercent avec amour et compétence leur métier. Fidèles à la tradition laissée par leurs prédécesseurs, ils perpétuent des savoir-faire et des usages souvent fort anciens que la vènerie contemporaine est attachée à maintenir.

Depuis des siècles, la vènerie a inspiré les artistes : dessinateurs, peintres, sculpteurs, architectes, musiciens... Les veneurs sont attentifs à la conservation de ce brillant patrimoine. Ils encouragent le talent des artistes contemporains qui illustrent leur mode de chasse.



Photo : S. Levoye

Vènerie - Supplément au n°203 - 3^e trimestre 2016 - Septembre 2016



60, rue des Archives - 75003 Paris

Tél. 01 47 53 93 93

www.venerie.org - venerie@venerie.fr